

REVUE CANADIENNE

LE
PRELUMSEUR
DANS LE MONDE ENTIER

MISSIONNAIRE



Vol. XVI, 32^e année — N° 4
JUILLET - AOÛT 1951

Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
À vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVI, 32^e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1951

N^o 4

SOMMAIRE

<i>Jubilé marial</i>	151
La Rédaction	
<i>L'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance</i>	153
Mgr A. Bressolles	
<i>Cantique à Notre-Dame du Mont-Carmel</i>	158
La Rédaction	
<i>Mes Enfants de Marie</i>	160
Sœur Saint-Jean-du-Calvaire	
<i>Chez Bouddha</i>	161
Sœur Marie-Lucie	
<i>Prière de Pie XII à Notre-Dame de l'Assomption</i>	162
<i>Du fond de ma belle Afrique</i>	163
Sœur Sainte-Bernadette	
<i>Vocation de fer derrière le rideau de fer</i>	167
<i>Les sucres à Cuba</i>	169
<i>A la Crèche Notre-Dame-de-la-Providence de Canton</i>	172
<i>A ma chère maman</i>	174
Sœur Saint-Pierre	
<i>Jour de liesse pour les Croisés de Roche-à-Bateau</i>	176
Sœur Sainte-Rita	
<i>Des fleurs pour la Sainte Vierge</i>	179
Sœur Saint-Edmond	
<i>L'heure est à l'héroïsme</i>	182
<i>Le bienheureux Théophane Vénard</i>	185
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i>	187
<i>Nécrologie</i>	189

JUBILÉ MARIAL

Dans le prolongement de l'Année Sainte se rencontre, comme placé là à dessein par la Providence, un mémorable événement marial: le septième centenaire de l'Institution du Scapulaire du Carmel. Quoique ce Jubilé de Marie ne soit en rien une conséquence du Jubilé de 1950, il ne survient pas moins très à propos dans son sillage. N'est-il pas judicieux que les âmes nettes d'une netteté exceptionnelle, et désireuses de conserver intacte leur blancheur, adoptent ou reprennent l'habit de Marie avec cette ferveur que le rappel solennel des avantages du scapulaire ne peut manquer de susciter? Et n'est-il pas sage que *les grands retours* consacrent leur pérennité en se tournant vers l'invincible protection de la Mère de Dieu? Les fruits de l'Année Sainte seront sous bonne garde s'ils sont commis à la garde de Marie!

Les paroles tombées des lèvres immaculées, le 16 juillet 1251, ont toujours le même sens et la même portée: « Recevez cet habit de votre Ordre, a dit la Reine des cieux à Simon Stock, Général des Carmes, lui remettant le scapulaire, il est la marque distinctive de ma confrérie, un privilège pour vous et pour tous vos enfants. Quiconque mourra dans cet habit ne souffrira point des flammes éternelles. Il est un signe de salut, le salut même dans le danger, et un traité de paix et d'alliance qui durera jusqu'à la fin des siècles. » N'a jamais été révoqué non plus le privilège sabbatin que Notre-Dame révéla au pape Jean XXII et qu'il fit connaître et autoriser dans l'Église par une bulle spéciale: poussant plus loin son amour miséricordieux, la Très Sainte Vierge s'est engagée à délivrer du purgatoire, le premier samedi après leur mort, ceux de sa confrérie qui, ayant gardé la chasteté selon leur état, auront porté le scapulaire avec dévotion et récité tous les jours le Petit Office de la Sainte Vierge. Cette promesse a été ratifiée par les grands papes des temps modernes: Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII.

Le long des siècles, des grâces spirituelles et temporelles de préservation dans les dangers, des grâces de conversion, des miracles même ont confirmé le pouvoir formidable de la livrée de Marie. Le long des siècles aussi, la voix de Rome n'a cessé de s'élever en faveur de cette livrée pour y attacher les plus riches indulgences. On sait qu'une indulgence plénière est accordée, aux conditions ordinaires de

la confession et de la communion, aux membres de la confrérie qui, le 16 juillet, visitent une église et y récitent six *Pater*, *Ave* et *Gloria*. Dans un passé encore près de nous, Benoît XV accordait, aux agrégés qui baiseraient pieusement leur scapulaire, cinq cents jours d'indulgence à chaque fois.

Vieux de sept cents ans, l'habit de Marie est cependant toujours d'actualité. Marie a dit expressément: « Traité de paix et d'Alliance qui durera jusqu'à la fin des siècles! » Et Marie ne se dédit pas! N'est-ce pas significatif qu'en notre vingtième siècle cette bonne Mère se soit montrée de nouveau revêtue de l'habit du Carmel? La sixième apparition de Fatima, que l'on a appelée la vision multiforme, se terminait par la vision de la Vierge du Scapulaire, ainsi qu'en a témoigné Lucie, l'ainée des voyants. Les soucis de Notre-Dame du Rosaire sont donc les mêmes que ceux de Notre-Dame du Mont-Carmel! Marie, Corédemptrice, a la passion des âmes: à tout prix elle veut les sauver de l'enfer; elle ne saurait se reposer dans la gloire du Père tandis que ses enfants sont en proie aux séductions du démon! Inlassablement, depuis l'heure douloureuse du Calvaire, elle joue son rôle de Médiatrice. A ceux-là mêmes qui immolent son divin Agneau à coups de fautes graves, elle offre l'abri de son manteau, l'amour de son Cœur immaculé. A tous, dans la lutte pour la vie éternelle, elle fournit les armes que son ingéniosité de Mère a inventées: le Scapulaire, arme défensive, le Chapelet, arme offensive. Récemment celle-ci nous était bien remise en main par l'admirable Croisade du Rosaire; mais celle-là, l'avons-nous tenue fermement et loyalement? Faisons l'examen de conscience que provoque le Jubilé du Scapulaire. Puis, d'un cœur résolu, ressaisissons le bouclier que nous a donné Marie: nous en avons tant besoin pour défendre les précieux fruits de l'Année Sainte contre les assauts de ce géant du mal: le matérialisme!

Ainsi donc, par-dessus les âges, le message transmis à Simon Stock s'unit au message de Fatima pour hâter dans les âmes le règne de Jésus par le Cœur Immaculé de Marie.



La douceur n'est pas, comme on le pense quelquefois, le contraire de la fermeté: elle en est le poli... L'union de la douceur et de la fermeté est parfois si parfaite qu'on ne les discerne plus... La douceur est si loin de la faiblesse qu'il n'y a qu'elle au contraire qui possède une force véritable... Toute volonté se tend quand on cherche à la vaincre ou à la briser, mais la douceur la persuade. Il n'y a qu'elle qui puisse triompher sans combat et qui transforme l'adversaire en ami. Il existe une fausse douceur qui donne aussitôt le goût de la violence, et une vraie douceur, plus puissante que la violence, qui la rend inutile et qui l'anéantit. Car la douceur n'est pas, comme on le croit, un défaut d'impulsion, mais une impulsion contenue et apaisée. Elle n'est pas une volonté défaillante, mais une volonté surpassée, et qui n'a plus besoin de se tendre: elle imite la nature, mais elle la transfigure, car la nature ne connaît pas la douceur, mais seulement l'indolence ou la fureur.

Louis LAVELLE.

* * *

Si Marie vous est favorable, vous arriverez jusqu'au port du salut.

S. BERNARD.



L'Oeuvre Pontificale



de la
sainte enfance

*(Extrait d'un rapport présenté par Mgr A. Bressolles,
directeur général de l'Œuvre, lors du 3^e Congrès international
de l'Union Missionnaire du Clergé, en septembre 1950)*

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE

L'Œuvre est placée sous le haut patronage d'un cardinal protecteur nommé par le Saint-Père, à moins qu'il ne plaise à Sa Sainteté de daigner exercer Elle-même ce haut patronage. C'est présentement le cas. Je n'ai pas à vous dire combien cette faveur nous est précieuse et combien nous sommes heureux de retrouver, dans Celui qui tient sur terre la place du Christ absent, cette prédilection pour l'enfance qui fut un des traits les plus touchants et peut-être le plus divin de l'humanité de Notre-Seigneur.

L'Œuvre ne dépend donc pas administrativement de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Mais elle considère comme un devoir essentiel de se maintenir en intime rapport avec elle pour s'inspirer de ses directives missionnaires et s'efforcer de les mettre en pratique. La Sainte-Enfance n'a pas de politique propre. Elle désire se conformer toujours à la politique que définissent les hautes sociétés qui ont mission dans l'Église de diriger l'ensemble de la conquête missionnaire.

Sous le patronage souverain du Saint-Père, la plus haute autorité de l'Œuvre est donc le Conseil supérieur général. A ce Conseil appartient la direction de l'Œuvre dans l'ensemble et notamment l'attribution des secours aux missions. Le Conseil supérieur élit son président dont l'élection est soumise au cardinal protecteur. Il élit

les membres de son bureau: vice-président, trésorier, secrétaires, etc. Il élit enfin, sur la présentation du président, ses propres membres.

Ceux-ci appartiennent à trois catégories diverses. La première est composée d'éminentes personnalités laïques. Je mentionnerai deux anciens ambassadeurs bien connus à Rome, S. Exc. M. Charles Roux, qui représenta la France de longues années auprès du Saint-Siège, et S. Exc. M. Paul Claudel, plus illustre encore comme poète que comme ambassadeur; des amiraux; des généraux; d'éminents juristes; un représentant de la haute aristocratie allemande, le prince Waldburg-Zeil, qui a succédé au prince Zu Lowenstein, membre près de trente ans de notre Conseil. Je citerai enfin le plus élevé en dignité de notre assemblée, un ancien chef d'État, S. Exc. Manuel Prado, président de la République du Pérou. La compétence, la haute impartialité de tels hommes constituent au sein du Conseil un élément de sagesse et d'incontestable autorité morale.

Dans une deuxième catégorie entrent un certain nombre de directeurs nationaux. Sont généralement élus ceux des pays où l'Œuvre est le plus fortement établie. Actuellement, le Conseil comprend les directeurs nationaux de Belgique, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, des États-Unis d'Amérique, du Canada, d'Australie, de France.

La troisième catégorie est faite de religieux missionnaires appartenant à diverses congrégations: Jésuites, Franciscains, Prêtres des Missions-Étrangères, Lazaristes, Pères Blancs, Pères du Sacré-Cœur, Pères du Saint-Esprit, etc.

Il est clair qu'une assemblée ainsi composée présente d'exceptionnelles garanties de compétence et aussi, grâce à la confrontation de points de vue divers, d'objectivité et de justice dans la répartition des allocations. Le Conseil considère les demandes qui lui sont adressées par les Ordinaires uniquement du point de vue catholique et missionnaire, sans acception de la nationalité des missions ou des congrégations auxquelles celles-ci sont confiées. Ce principe, si conforme à l'unité et à la fraternité de l'Église, est tellement entré dans la mentalité du Conseil que le président actuel ne se souvient pas d'avoir eu à le rappeler, sauf une fois.

DIRECTIONS NATIONALES

Le Conseil supérieur décide de l'érection, et éventuellement de la suppression, des directions nationales. A la tête de chacune d'elles se trouve un directeur national, nommé par le président du Conseil supérieur, après avis du comité, en accord avec la Hiérarchie ecclésiastique de la nation et l'Ordinaire du candidat.

Le directeur national est chargé de tous les intérêts de l'Œuvre dans le pays qui lui est confié. Il doit notamment en assurer l'organisation sur les plans diocésain, paroissial, scolaire, et développer la propagande. Il rend compte de sa gestion chaque année au président du Conseil supérieur. La disposition de ses recettes appartient au Conseil supérieur, dont les décisions sont notifiées par le président.

Le directeur national jouit d'une grande autonomie. Il lui appartient de s'entourer d'un conseil qui l'assiste dans sa tâche, ainsi que d'organiser l'Œuvre dans le cadre du règlement général, mais en tenant compte des exigences particulières à son propre pays. Nous tenons à cette autonomie des directions, fondée sur la diversité très grande et très légitime des nations. En respectant les données particulières des problèmes, elle permet une action beaucoup mieux adaptée.

Une grande responsabilité, mais également une grande initiative appartiennent donc aux directeurs nationaux, si bien que les résultats de l'Œuvre dépendent beaucoup de leur valeur personnelle. L'Œuvre est en progrès à peu près partout: c'est leur travail.

Parmi les directions nationales, je signalerai à votre attention celles qui ont été établies dans plusieurs pays de mission où les chrétientés sont déjà assez florissantes pour qu'elles puissent elles-mêmes fournir un effort apostolique. L'Œuvre de la Sainte-Enfance a ainsi des directions nationales dans l'Inde, à Ceylan, en Australie, en Afrique du Sud, et en divers États d'Amérique du Nord et du Sud dont certaines régions restent à évangéliser. Ce faisant nous suivons les directives générales de

l'Église qui plante partout, dès que cela est possible, une hiérarchie indigène. Nous implantons, nous, une Sainte-Enfance indigène.

Nous ne voulons pas que la Sainte-Enfance soit une œuvre de tutelle de l'Europe et de ses prolongements outre-Atlantique sur des continents plus tardivement appelés à la lumière. Dès que ceux-ci l'ont reçue, ils sont appelés à leur tour à la propagation de l'Évangile, qui est la vocation commune des chrétiens. Ils le comprennent d'ailleurs fort bien et répondent avec enthousiasme à l'appel. Il faut les entendre, ces petits Noirs, ces petits Indiens, prier pour les « pauvres enfants païens » avec un accent que n'y mettront jamais nos enfants d'Europe. Eux savent bien ce que c'est, l'enfance païenne!

Je n'entre pas davantage dans le détail de l'organisation. Ajoutons seulement que les directeurs nationaux s'efforcent d'instituer dans chaque diocèse un directeur local, nommé par l'Ordinaire et qui désignera à son tour dans les paroisses et dans les écoles des responsables. La paroisse et l'école, voilà finalement notre terrain d'action. Nous ne pouvons rien faire sans les prêtres de paroisse et sans les maîtres et maîtresses d'école. Je les associe à l'hommage que je rendais tout à l'heure aux directeurs nationaux.

Ainsi organisée, l'Œuvre a recueilli l'an dernier dans toute la chrétienté la somme de 608 millions 400.765 francs. Somme énorme, et je dirai surtout digne d'admiration, si l'on songe qu'elle est faite de menues offrandes d'enfants. Somme insuffisante si l'on songe aux besoins à satisfaire: les écoles et l'assistance de l'enfance misérable, dans d'immenses territoires. Mgr Nigris évoquait hier la douleur des dirigeants de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi à ne pouvoir répondre comme il le faudrait, comme on le voudrait, à des appels de détresse. Cette douleur, nous la connaissons bien, nous aussi, à la Sainte-Enfance. Aussi avons-nous toujours l'espoir de faire, selon le mot de saint Vincent de Paul, « davantage ». Les recettes de 1949 étaient supérieures d'une cinquantaine de millions à celles de 1948. Nous tâcherons de faire mieux encore la prochaine année.

LA BIENFAISANCE DE L'ŒUVRE EN PAYS CHRÉTIENS

Songez surtout aux innombrables dévouements dont ces chiffres sont l'expression mathématique, et qui constituent un afflux de richesses d'un ordre infiniment supérieur.

La Sainte-Enfance n'est pas « une agence de transmission de fonds », un organisme religieux de perception d'impôt. Elle se propose de faire passer dans toute la chrétienté un grand courant de vie. Et je crois qu'elle y réussit. C'est cet aspect des choses qu'il me faut maintenant vous montrer: la bienfaisance de l'Œuvre dans les pays chrétiens, autant que sa bienfaisance dans les pays de mission. Division sommaire et par quelque endroit contestable, soit. Elle correspond tout de même à une réalité si manifeste que je puis la retenir devant vous.

Beatius est dare quam accipere. Cet agraphon de Notre-Seigneur donne tout le sens de ce que je vais exposer en bref. A la lumière de cette vérité qui est une des grandes lois de la vie spirituelle, considérons la valeur éducative de notre Œuvre. Dès l'enfance, elle jette les petits chrétiens dans l'action: elle en fait des militants, des apôtres. Mgr de Forbin-Janson, en avance d'un siècle, paraît avoir compris toute la valeur d'une méthode active infiniment plus formatrice que tout endoctrinement. Mesurons l'importance de nos actes. Il ne suffit pas de dire que nos actes nous suivent, c'est-à-dire qu'ils sont imputés au compte de notre grand livre, ou qu'ils nous accompagnent comme une ombre, ou encore qu'ils pèsent sur nous, qu'ils nous propulsent comme la force vive du mouvement qui nous anime. Nos actes sont en nous; ils s'incorporent à nous. Nos actes nous font.

Voyez-les donc, ces enfants chrétiens que la Sainte-Enfance entraîne tout petits à choisir leur âme, à se forger leur âme au feu de la grâce, bien entendu. Que leur demande-t-on? D'abord des prières, pour l'orientation de l'esprit vers Dieu, pour l'appel au secours sans lequel nos efforts sont vains, — et puis des actes, des démarches de propagande, des offrandes prélevées sur leur petite richesse. Il y a des

renoncements aux biens de ce monde tels que ces enfants les conçoivent, qui sont bien touchants et, j'ose le dire, héroïques.

J'étais à Vienne il y a quelques semaines, et je fus invité à assister à une fête de la Sainte-Enfance que présidait le cardinal Innitzer. Les petits Viennois venaient faire offrande de leurs jouets au profit de leurs lointains petits frères. Quel courage pour se séparer de ces joujoux chéris! Je vois encore une petite fille très rousse, serrant sur son cœur, avant de le quitter, un grand lapin en peluche dont les hautes oreilles dressées semblaient marquer l'inquiétude de son nouveau destin. Une autre petite fille s'avancait poussant une magnifique voiture de poupée, avec des roues caoutchoutées, des poignées nickelées, une merveille! Elle avait sans doute le cœur bien gros, car l'évêque ayant dit simplement en recevant l'objet: « Oh! la belle voiture! » ce fut trop pour la petite; elle fondit en larmes et se sauva. Qui a sondé la profondeur des âmes d'enfants ne sera pas tenté de trouver cela ridicule. C'est, je le répète, héroïque.

On leur demande enfin, à ces petits, des actes de pure valeur spirituelle: des sacrifices, des pénitences. Et là encore leur générosité de cœur se montre admirable, il suffit presque d'y faire appel. Le directeur national d'Argentine, dont les rapports sont toujours extrêmement précis, nous a écrit que « la fête de la Sainte-Enfance avait été cette année célébrée 945 fois dans les paroisses ou les écoles, après une soigneuse préparation de neuvaines, heures saintes, bonnes œuvres. On a recueilli jusqu'à 200 millions de bonnes actions offertes par les enfants à l'intention de l'Œuvre ». Je sais bien ce qu'il y a de contestable à appliquer une mesure quantitative à l'ordre de l'esprit, mais faisons attention tout de même à ces 200 millions de bonnes actions. Elles montrent combien l'action spirituelle de l'Œuvre peut être efficace sur les enfants chrétiens et comment sa bienfaisance éducative se développe parallèlement avec son efficacité missionnaire. C'est en venant en aide aux missions que ces enfants auront construit leur âme.

* * *

Mgr de Forbin s'est montré encore un précurseur de la pédagogie moderne en faisant appel, pour obtenir ces efforts convergents, à ce que l'on appelle un centre d'intérêt. Ici, le centre d'intérêt, d'une puissance incomparable sur l'âme des enfants parce qu'il séduit à la fois leur imagination et leur cœur, est la conquête missionnaire. C'est bien cet aspect de la vérité chrétienne qui est constamment mis en lumière: prêcher l'Évangile à toute créature, gagner au Christ le monde entier, amener à l'unique bercail sous l'unique pasteur toutes les brebis, accomplir la grande œuvre de la Rédemption en guidant le genre humain vers sa divine destinée. Voilà qui donne un sens au monde et à la vie. Et ce sens chrétien de la vie — obscur et douteux pour tant d'hommes, songeons à ce que les marxistes nous donnent pour le sens de l'Histoire — ce sens chrétien de la vie et du monde est admirablement intelligible à nos enfants. Sans doute parce que la grâce du baptême est encore toute vive en eux, parce qu'ils ne sont pas abêtis par le péché, parce qu'ils sont encore, selon le mot profond de Claudel, le reflet de l'innocence de Dieu. En tout cas, il est de fait qu'ils comprennent ces choses difficiles et que leurs réactions sont merveilleusement spontanées et généreuses. Dans cette perspective missionnaire remise sans cesse devant ses yeux, l'enfant devient zélé, conquérant, apôtre. Aussi puis-je dire qu'il n'est pas de meilleure préparation à l'Action catholique. Celle-ci sera pour l'enfant devenu homme la forme normale de la vie chrétienne. L'idée ne lui viendra pas de faire son salut à lui tout seul; il aura naturellement le sens d'autrui, de l'activité organisée, de l'expansion spirituelle, et une inébranlable foi dans la destinée de l'Église.

Plus évidemment encore la Sainte-Enfance est une éveilleuse de *vocations de prêtres et de religieuses*. Combien de missionnaires et de sœurs nous l'ont dit! C'est la Sainte-Enfance qui, tout petits, leur a appris à orienter leur esprit vers les pays où Dieu n'était ni connu ni aimé, et qui leur a inspiré le désir d'aller secourir cette immense détresse. En dehors même des missionnaires, beaucoup de prêtres qui n'ont pas quitté leur pays d'origine doivent à la Sainte-Enfance le premier éveil en eux du sens de l'apostolat sacerdotal. Il y a trois ans, présidant l'ouverture d'une exposition

organisée à Paris à l'occasion du centenaire de l'Œuvre, le cardinal Suhard me disait qu'il était très attaché à la Sainte-Enfance parce qu'elle avait eu les prémices de son sacerdoce. C'est en allant, petit paysan, de ferme en ferme quêter pour la Sainte-Enfance qu'il avait commencé à prêcher l'Évangile. Le supérieur de la Mission de Paris écrivait récemment une déclaration semblable.

Telle est, d'après les meilleurs témoignages, la bienfaisance de l'Œuvre dans les pays chrétiens. Elle prépare des générations chrétiennes à l'âme ouverte, généreuse, conquérante. Elle suscite des vocations.

BIENFAISANCE DE LA SAINTE-ENFANCE DANS LES PAYS DE MISSION

La bienfaisance de l'Œuvre dans les missions est beaucoup plus manifeste. Il me suffira de vous lire deux lettres de vicaires apostoliques qui, en nous adressant leurs remerciements, ont bien résumé les choses. La première est une lettre de Mgr Gianora, préfet apostolique de Sikkim (Inde), du 23 juin 1950:

... Des allocations de l'Œuvre dépendent les institutions les plus essentielles de notre Mission, c'est-à-dire nos orphelinats et nos écoles populaires. Ce sont les appréciables allocations de la Sainte-Enfance qui nous ont aidés à les créer; ce sont elles seules qui nous permettent de les maintenir et de les développer. Les écoles, sans compter qu'elles nous attirent la reconnaissance de toute une population avide d'instruction, contribuent efficacement à briser les préjugés de caste, à répandre la pensée et la morale chrétienne, à faire connaître et aimer le Christ, son Vicaire et son Église. Plusieurs jeunes gens en quête de vie intérieure ont demandé le baptême après avoir parfait leur instruction dans nos écoles.

J'ajouterai à ce témoignage celui d'un vicaire général de Hanoï, le R. P. Caillon. Je visitais sous sa conduite les écoles chrétiennes de la ville, et en adressant quelques paroles aux maîtres réunis pour me recevoir, j'insistais sur l'importance de leur œuvre pour l'avenir du christianisme. « En vous écoutant, me dit le vicaire général, je réfléchissais aux conversions d'adultes qu'il m'a été donné de recueillir au cours de mon ministère au Tonkin. Eh bien! presque toutes ces conversions », et réfléchissant, le missionnaire rectifia: « je crois même *toutes*, étaient d'hommes et de femmes qui avaient fréquenté nos écoles catholiques lorsqu'ils étaient enfants. » De tels témoignages majorent l'importance des écoles et par conséquent de l'Œuvre qui les soutient.

Veillez bien écouter maintenant une lettre de Mgr Blomjous, vicaire apostolique de Mwanza, au Tanganyika, en date du 20 juin 1950:

... Il est évident que le développement de l'Œuvre de la Sainte-Enfance nous tient à cœur d'une manière toute spéciale, car, comme vous le savez, l'existence de toutes nos œuvres d'enfance dans les missions dépend de l'aide apportée par l'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance. Ce sont surtout les écoles catholiques et les œuvres médicales en faveur de l'enfance (maternité et œuvres connexes) qui, dans les missions africaines, bénéficient de cette aide. Inutile de vous dire l'importance primordiale des œuvres d'éducation dans l'action missionnaire d'aujourd'hui en Afrique; c'est de la réussite de l'effort missionnaire des catholiques au jour présent que dépend tout l'avenir de l'Église en Afrique.

La correspondance que j'entretiens avec toutes les missions du monde m'autorise à dire que les évêques missionnaires sont unanimes sur ce point: on ne fondera solidement les chrétientés nouvelles que sur des générations formées dès l'enfance dans le christianisme.

Telle est, à grands traits, la bienfaisance en pays de mission de l'Œuvre pontificale de la Sainte-Enfance. Les chiffres suggestifs que j'indiquais en commençant montrent qu'elle est, — je ne dis pas seulement dans l'ordre spirituel dont le contrôle nous échappe, mais dans l'ordre visible et mesurable, dans l'ordre des certitudes humaines, l'ordre des politiques et des prudents, — la puissance de l'enfance.

Nous sommes ici en plein mystère chrétien. Dieu a choisi ce qui est fragile selon le monde pour confondre ce qui est fort. Ainsi lui a-t-il plu d'appeler à l'extension de son règne les plus impuissantes de ses créatures et de mettre l'avenir du monde, pour une grande part, dans leurs faibles petites mains.

Je conclus. La Sainte-Enfance n'est pas une fin en soi. Elle est orientée tout entière vers d'autres fins, hors d'elle-même, celle que vous poursuivez aussi, Messieurs les membres de l'*Unio cleri*, la prédication de l'Évangile à toute créature, l'expansion du Royaume de Dieu. Si je vous ai parlé de la Sainte-Enfance, ce n'est donc pas pour vous demander de faire un effort en sa faveur, de la servir. C'est pour vous engager à vous en servir. Elle n'a été faite que pour cela.

CANTIQUE À

du

Simon, le saint vieux
[Carme,
En la Vierge épanchait
Son coeur lourd, inquiet;
Et l'oraison d'alarme
Dans un chant se fondait :

« Vigne en fleurs,
[Vierge-Mère,
Beau Lis du Mont-
[Carmel,
Astre, Splendeur du ciel,
Calmez la vague amère,
L'Islam nous est cruel!

O Prieure très sage,
L'Ordre carmélitain
Fut toujours votre bien :
Donnez-lui donc un gage
Qui le rende serein! »

Et, merveille touchante,
Notre-Dame apparut!
Et belle, on ne peut plus,
Dans le froc et la mante
De ses moines élus!

Sa main de Souveraine
Tenait pareil habit
Taillé, mais en petit,
Dans un carré de laine
Tissée au paradis.

« Recevez, dit Marie,
Pour l'Ordre et par
[ses soins
Pour les peuples chrétiens
Cet insigne de vie
Sauvant des feux sans fin.

Ce signe d'alliance,
Ce gage de salut,
Ce traité, je conclus,
N'aura son échéance
Qu'aux siècles révolus! »

Sur ce, la Sainte Mère
Repartit pour les cieux.
Et Simon comme un preux
Brandit le Scapulaire,
L'habit prodigieux.

ONT

NOTRE-DAME

Ce fut une rosée
De grâce et de pardon :
Les beautés de Saron
Coulant sur l'âme usée
Aux pièges du démon!

Et ce flot de la grâce
A traversé les temps.
Il court obstinément :
Rien n'empêche qu'il
[passe,
C'est presque un
[sacrement!

Sacrement de Marie,
Séculaire sept fois,
Sur nos grands désarrois
Posez la paix unie
Des âges d'autrefois.

Vigne en fleurs,
[Vierge-Mère,
Beau Lis du Mont-
[Carmel,
Astre, Splendeur du ciel,
Submergez la colère
Des sans-Dieu pleins
[de fiel!

Vigne toujours fleurie,
Vous produisez le vin
Mystique : sang divin
Où l'on se purifie
Comme en un chaste bain!

Etoile charitable
Pêchez les naufragés!
Dans les pires dangers
Ils sont garés du diable
Ceux que vous protégez!

ARMEL

Lis discret, fleur de neige
Embaumant le Carmel,
Par le suave appel
De votre privilège,
Attirez-nous au ciel!

Splendeur du ciel, Nuée
De la fertilité,
Sur un sol dévasté
Comme aux jours
[d'Elisée,
Germez la sainteté!

M. I. C.

Mes Enfants de MARIE

MISSION CHINOISE, MANILLE

par Sœur SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE¹, M. I. C.

Il y a un an que la Congrégation des Enfants de Marie existe à la rue Narra. Elle compte actuellement une trentaine de membres et a pour présidente Patricia Sandyke. J'ai le bonheur d'entretenir la flamme mariale chez ces chères enfants dont plusieurs, bien que n'étant plus élèves à notre école anglo-chinoise, ne contiennent pas moins à être très fidèles au meeting de chaque mois. La Sainte Vierge doit aimer particulièrement ce groupe de ses filles, car elles sont ardentes et généreuses.

L'une d'elles, Cristina, dix-sept ans, qui fit sa première communion en octobre dernier et qui fut admise dans la Congrégation en décembre, est édifiante par la force de ses convictions. Orpheline, elle est élevée avec ses deux frères par un oncle païen. Celui-ci, au début de l'année scolaire, plaça les trois enfants chez nous sans même s'informer s'il s'agissait d'une école catholique. Au deuxième semestre Cristina seule s'enregistrait. Je lui demandai ce que devenaient ses frères. Un peu embarrassée, elle m'expliqua que l'oncle ne veut plus payer leurs études à moins qu'ils ne fréquentent une école païenne. « Et vous, lui dis-je, il vous laisse libre ? — Oh ! non, ma Sœur ! Pour pouvoir venir en classe chez vous, j'ai pris mes épargnes ramassées depuis des mois. J'ai goûté tant de bonheur à l'école catholique que je suis prête à tous les sacrifices pour y rester ! » Brave petite Cristina !

Mes Enfants de Marie joignent à la pratique de la dévotion envers notre céleste Mère l'exercice de la charité. A la demande du Père Ortiz, elles s'occupent de ramasser des vêtements usagés pour les distribuer aux pauvres. A la fête de la Propagation de la Foi, elles portaient à l'évêché huit grosses boîtes de vêtements et deux de chaussures : c'était le fruit de leur première campagne. Pendant l'Avent elles s'imposèrent deux énormes sacrifices : pas de cinéma, pas de bonbons ; Noël les vit acheter serviettes, savons, chaussettes, pour quinze enfants pauvres de l'école. Afin que leur charité restât discrète, les jeunes filles, après avoir fait elles-mêmes les paquets, nous laissèrent le soin de les distribuer.

Au Jour de l'An, le P. Ortiz donna à mes congréganistes ce mot d'ordre : « Il faut que l'année 1951 soit une année d'Action catholique. Jusqu'ici vous n'avez rien fait pour l'âme de vos compatriotes ; il faut que chacune s'occupe de faire entrer une brebis nouvelle dans la vraie Église ou de ramener une égarée. » Et pour que le travail ne s'accomplît pas dans le vague, le Père précisa deux points : rappeler à quelqu'un le précepte de la messe du dimanche et du devoir pascal.

Je ne connais pas tous les efforts de mes débutantes en Action catholique, mais ceux de Perla ne m'ont pas échappé. Perla est une de mes élèves, jeune fille de Province qui demeure à Manille chez sa cousine Juanita, pour la période scolaire. Juanita fut jadis élève à l'école anglo-chinoise ; elle fit même partie des Enfants de

1. Doris HAGUE, de Montréal.

Marie. Hélas! à cause de son infidélité à ses pratiques de religion, on avait dû sévir et l'exclure de la Société.

Écoutant l'exhortation du P. Ortiz, Perla songea à sa cousine. « Juanita, lui dit-elle, il faut que vous preniez une bonne résolution avec le mois de janvier: celle de m'accompagner à la messe le dimanche. »

Et, de fait, nous avons pu voir dans la suite Perla et Juanita ensemble à l'église. Mais Perla ne s'en tint pas là. A la Septuagésime, encouragée par ses victoires, elle proposa à Juanita d'aller à confesse. « C'est bon, dit Juanita, pourvu que tu me trouves un prêtre que je ne connais pas. » Mais le diable y mit sa *patte*, ainsi que me le racontait plus tard Perla; au jour fixé pour le rendez-vous, il y eut fête à l'école de sa cousine; le lendemain, grand concours. Partie remise est souvent bien compromise. Pourtant, il n'en fut rien cette fois et le jour de la grâce triomphante arriva.

Le dimanche suivant, les deux cousines faisaient leurs pâques en notre chapelle. (A Manille, on peut remplir son devoir pascal de la Septuagésime au 29 juin.) Le plus surpris fut le bon P. Ortiz qui ne savait rien du beau travail de Perla. Celle-ci jubilait. Ingénument elle me dit: « Ma Sœur, c'était très dur de faire lever Juanita tous les dimanches pour la messe; je ne savais jamais comment elle prendrait ça. Tous les jours je priais, je m'amusais ou j'étudiais avec elle, quoiqu'elle ne soit pas de mon école. C'a été dur de la gagner; mais ça vaut ce que ça a coûté: le bonheur que je ressens aujourd'hui est sans comparaison! »

En moi-même je n'ai pu m'empêcher de penser que Perla est bien la perle de mes Enfants de Marie!

CHEZ BOUDDHA

par Sœur MARIE-LUCIE¹,
M. I. C.



SŒUR MARIE-LUCIE (MARGUERITE GAGNON, DE QUÉBEC)
ET SŒUR SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE (DORIS HAGUE, DE
MONTRÉAL), AVEC LE GROUPE ACTIF DES ENFANTS DE
MARIE DE LA RUE NARRA.

Les Philippines recevaient en octobre dernier leurs quatre premières religieuses de la Présentation, Province américaine. Le bon Dieu aime nos Iles, car il les favorise d'un nombre toujours croissant de Missionnaires. Mais ce n'est pas là surplus! c'est un ferment nouveau jeté dans la masse.

Narra eut le plaisir d'accueillir ces quatre filles de l'Institut où étudia notre vénérée Mère Fondatrice. Nous primes occasion de leur passage pour aller visiter avec elles le temple chinois, à la restauration duquel nous assistons depuis un an et demi. On le refait avec toute la splendeur que la piété bouddhique peut concevoir;

1. Marguerite GAGNON, de Québec.

des sommes fabuleuses ont été offertes dans ce but à la suite d'une soi-disant protection extraordinaire. Les ouvriers ne sont pas pressés: ils semblent plus préoccupés du fini de leur ouvrage que d'en finir; ils font penser à ces artistes travailleurs de la mosaïque. Rien que la toiture est un chef-d'œuvre. Les dragons qui la forment resplendissent d'un magnifique coloris et les queues épineuses de ces bêtes symboliques se tordent avec art pour donner à la pagode sa caractéristique.

Nous n'étions pas attendues: messieurs les bonzes étaient à prendre leur diner. Mais, en nous apercevant, tous de laisser leurs petites tables rondes pour nous faire les honneurs des lieux. A l'arrière de ce qui dans nos églises serait appelé la nef, les offrandes sont placées bien en vue. Bouddha ne reçoit pas les offrandes de Caïn, mais les pâtisseries chinoises les plus fines, les fruits les plus beaux, les plus savoureux! Ces sacrifices portent en eux une brèche par où peut s'en écouler le prix: ils ne comportent pas la destruction de l'objet au dieu. Les offrandes reviennent finalement à leurs donateurs qui les consomment avec autant d'appétit que de piété.

Une foule de divinités forment la cour de l'omnipotent Bouddha. Un bonze, passé maître en anglais, nous explique avec grande courtoisie les prérogatives de chacune. La plus haute, après Bouddha, nous est présentée en ces termes: « C'est presque la Santa Maria! » En effet, très souvent, sinon toujours, c'est ainsi que Kwan Yin est introduite dans la langue du pays. D'après l'ascétisme bouddhique, Kwan Yin fut une vierge consacrée à la vie monastique qui préféra la mort plutôt que de retourner aux plaisirs du siècle. Elle personnifie la piété et la bonté. Nous avons pu remarquer déjà que les païens dévots envers Kwan Yin acceptent d'instinct et avec enthousiasme le culte spécial à l'égard de la Très Sainte Vierge lorsqu'ils embrassent la foi catholique. Il leur semble avoir toujours connu cette Femme incomparable et leur vénération ne fait qu'augmenter à la découverte de ses privilèges, de ses beautés, de ses grâces.

A part nous-mêmes, nous pensâmes en quittant la pagode: « Ah! messieurs les bonzes, si vous saviez qui est Marie! »

Prière de Pie XII à Notre-Dame de l'Assomption

O Vierge Immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes,

Nous croyons avec toute la ferveur de notre foi en votre Assomption triomphale en âme et en corps au ciel, où vous êtes acclamée Reine par tous les chœurs des anges et par toutes les phalanges des saints;

Et nous nous unissons à eux pour louer et bénir le Seigneur, qui vous a exaltée sur toutes les autres pures créatures, et pour vous offrir l'élan de notre dévotion et de notre amour.

Nous savons que votre regard, qui maternellement enveloppait l'humble et souffrante humanité de Jésus sur la terre, se rassasie au ciel en voyant l'humanité glorieuse de la Sagesse incréée, et que la joie de votre âme à contempler face à face l'adorable Trinité fait tressaillir votre cœur de béatifiante tendresse;

Et nous, pauvres pécheurs, nous dont le corps alourdit le vol de l'âme, nous vous supplions de purifier nos sens, afin que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, Dieu seul, dans le charme des créatures.

Nous avons confiance que vos regards miséricordieux s'abaissent sur nos misères et sur nos angoisses, sur nos luttes et sur nos faiblesses; que vos lèvres sourient à nos joies et à nos victoires; que vous entendez la voix de Jésus vous dire de chacun de nous, comme jadis de son disciple bien-aimé: Voilà votre fils;

Et nous qui vous invoquons comme notre Mère, nous vous prenons, comme Jean, pour guide, soutien et consolation de notre vie mortelle.

Nous avons la vivifiante certitude que vos yeux, qui ont versé des larmes sur la terre baignée du sang de Jésus, se tournent vers ce monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles;

Et nous, dans les ténèbres de cette vallée de larmes, nous attendons de votre céleste lumière et de votre douce pitié le soulagement des peines de nos cœurs, des épreuves de l'Eglise et de notre patrie.

Nous croyons enfin que dans la gloire vous réglez, vêtue de soleil et couronnée d'étoiles, vous êtes, après Jésus, la joie et l'allégresse de tous les anges et de tous les saints;

Et nous, de cette terre où nous passons en pèlerins, réconfortés par la foi en la résurrection future, nous regardons vers vous, notre vie, notre douceur, notre espérance, attirez-nous par la suavité de votre voix, pour nous montrer, un jour, après notre exil, Jésus, le fruit béni de votre sein, ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.



du

AFRIQUE

fond de ma
belle

KATETE, NYASSA-NORD

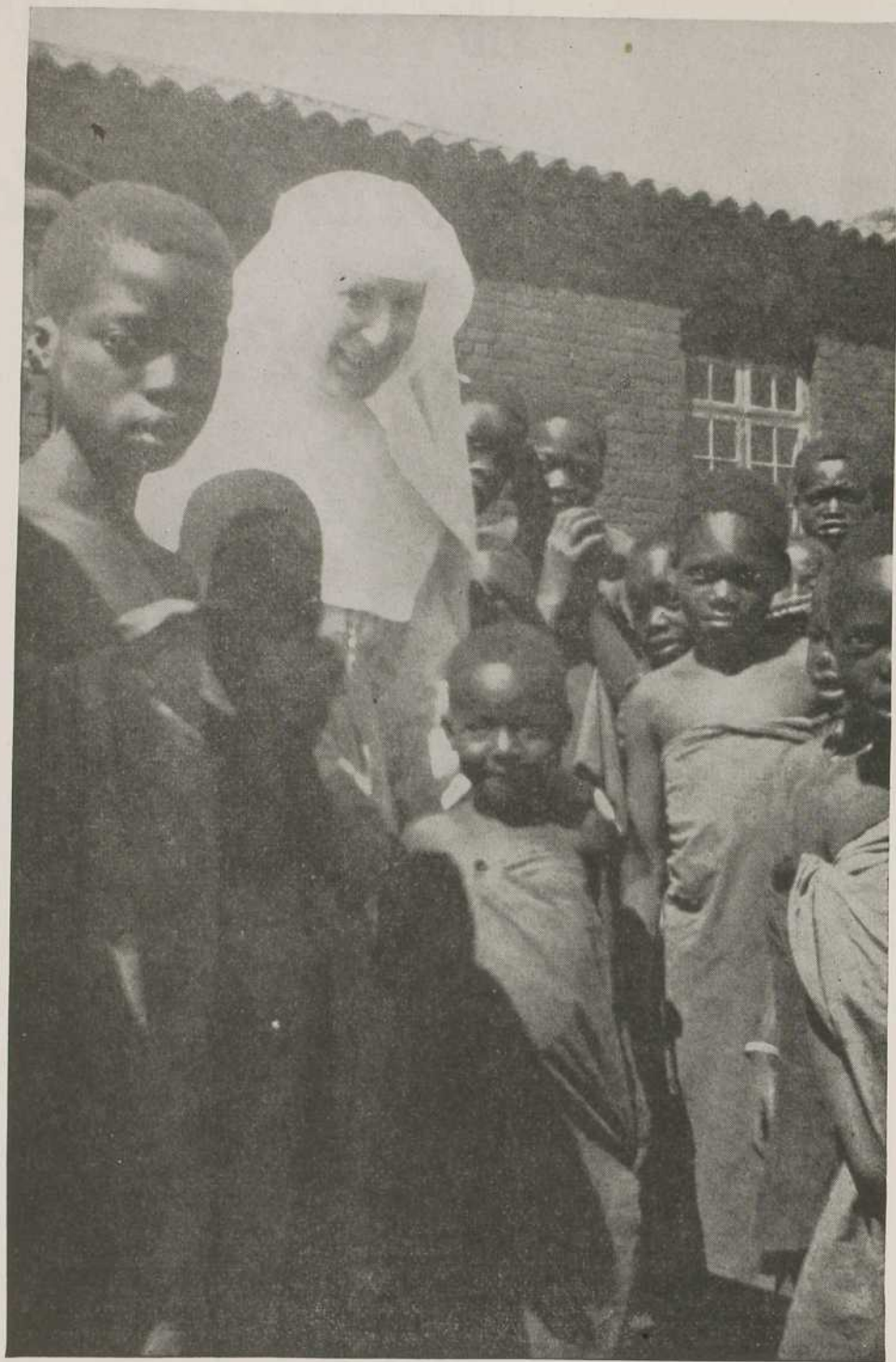
par Sœur SAINTE-BERNADETTE ¹, M. I. C.

Je vous adresse d'abord une salutation selon la formule des Atumbukas. M'inclinant profondément et me frappant légèrement les deux mains, je m'informe: « *Timuwoneni kasi muli makora ? Mukufuma nku ? Mukuluta nku ?* » En français: « Bonjour, est-ce que vous êtes bien ? D'où venez-vous ? Où allez-vous ? » Cette petite enquête de politesse finie, les Noirs ne s'en vont jamais tout de suite: ils sont trop grands jaseurs pour cela! Je fais donc comme eux: d'ailleurs j'aime tant à parler de mes chers Atumbukas!

Plus je les étudie, plus de les aime! Ils sont un peuple chez qui se trouvent de si belles et si solides qualités naturelles! Ils ont un vrai sens de la justice: ainsi une épingle de sûreté trouvée par hasard est aussitôt rapportée à *Amayi*, bien que deux yeux luisants ne cachent pas qu'on la garderait avec plaisir. La garder sans permission? Oh non! puisqu'elle appartient à quelqu'un d'autre! Pour saisir l'idée de justice que suggère ce simple fait, il faut se rappeler que les épingles de sûreté, tout comme les miroirs et les lames de rasoir, ont, en brousse africaine, une valeur d'échange que n'a jamais indiquée la Bourse de Montréal mais qui n'en est pas moins très réelle. C'est avec ces menus articles que l'on achète œufs, bananes, poules...

J'admire aussi chez mes Noirs leur esprit de soumission. Depuis plus d'un an que je vis parmi eux et je ne m'habitue pas à voir les enfants, les femmes, les hommes, les vieillards s'agenouiller devant moi pour me saluer ou solliciter une faveur. Chaque fois il me faut réprimer un mouvement pour ne pas les relever. Et quelle docilité respectueuse chez mes élèves! En-

1. Marie FYFE, de Laprairie.



SŒUR JOSEPH-DU-SAUVEUR (BÉRENGÈRE CADIEUX, DE
MONTREAL-NORD) AU MILIEU DE SES CHERS NOIRS.

seigner dans une langue étrangère n'est pas sans comporter quelque péril pour l'autorité du professeur! Un jour j'étais à expliquer en *citumbuka* la chute de nos premiers parents. Tout bonnement je dis que Dieu leur avait défendu de manger *cipaso ca mphuno*, le fruit du nez, au lieu de *cipaso ca mbuto*, le fruit d'une plante! Pas un de mes petits séminaristes n'a ri ni même souri: lorsque je prends un mot pour un autre, ils me signalent ma méprise et s'efforcent de me faire comprendre les nuances de leur langue maternelle. Une autre fois, c'était tout au début, alors que je possédais un vocabulaire des plus restreints, je dirigeais une équipe de négrillonnes des subdivisions A et B dans le ménage de l'église. Or il advint qu'à l'époussetage on oublia le confessionnal. Je regardai avec détresse cette chose-là dont je ne savais pas le nom. Puis, résolument, avec un grand sérieux, je demandai à l'une des fillettes: « *Kasi mukuhumba kupuputa sakramenti la kulapa?* » (Voulez-vous épousseter le sacrement de pénitence?) Sans même s'amuser de ma drôle d'expression, l'enfant partit comme un trait et fit ce que je désirais.

Présentement j'enseigne en anglais à vingt-cinq petits séminaristes dont quelques-uns encore catéchumènes. Ils sont tous plus fins les uns que les autres. Même les catéchumènes sont très pieux. Après la bénédiction du Saint Sacrement, un soir, j'aperçois l'un d'eux à l'écart, l'air recueilli, tandis que ses confrères s'amuse plus loin: « Que faites-vous? dis-je. — *Nikulomba* (je prie). — Nous venons de sortir de l'église, vous n'aviez donc pas fini de prier? — *Yahi!* (non!) » Et ce disant il ouvre sa main et me montre une médaille. Pauvre enfant! n'étant que catéchumène, il n'a pas encore de chapelet: alors, pour se consoler, il prie sur sa médaille! S'il m'arrive de faire un faux pas ou une maladresse quelconque, tous mes élèves accourent et me disent: « *Pepani, Amayi, pepani!* » (Pardon, ma Sœur, pardon!) C'est un témoignage de sympathie et de haute politesse.

La coutume du pays veut qu'au jour de votre fête patronale vous soyez très libéral: ce jour-là, ce n'est pas vous qui recevez des cadeaux, mais bien



vous qui devez en donner. Les Noirs viennent vous saluer, danser en votre honneur, puis ils attendent... les *cawanangwa*, sans les demander toutefois. De prime abord, cela surprend; au fond, ça ne manque pas de logique: n'est-ce pas aux fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints du paradis que l'on attend d'eux le plus de faveurs! A la Sainte-Cécile, notre bonne Sécilia se présentait à la porte de la Communauté tenant une belle poule jaune: « *Cawanangwa* », dit-elle simplement: c'était sa fête. Nous avons eu soin de lui faire un beau *gozori*. Le *gozori* marque le contentement et la reconnaissance; il consiste à se frotter le pouce contre le pouce de celui que l'on veut honorer, la paume de la main contre la sienne, et à finir par une franche poignée de main. Les Noirs sont très sensibles au *gozori*.

Au fond de ma belle Afrique les scènes bibliques sont faciles à imaginer. Quand je vois nos pensionnaires, la cruche sur la tête, aller chercher la provision d'eau potable au puits creusé par les Pères à un demi-mille d'ici, je pense que l'Enfant Jésus et la Sainte Vierge faisaient de même à Nazareth. Le drame de l'Éden me revient souvent en mémoire, car il n'est pas rare d'apercevoir quelque serpent qui rampe soulevant sa tête orgueilleuse d'un pied et demi à peu près du sol. La plupart, surtout ceux d'un beau vert jade, sont très venimeux: leur piqûre donne la mort en moins de cinq minutes. Je comprends mieux maintenant la parabole du sénevé. Autrefois, en la lisant, je ne voyais que le foin sauvage de mon pays et j'imaginai mal les oiseaux du ciel venant s'y brancher. En Afrique comme en Orient, le sénevé atteint sept pieds de hauteur et la grosseur du petit doigt. Mais je savoure plus pleinement encore cet autre passage de l'Évangile: « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, je le regarderai comme fait à moi-même! »



Notre devoir à tous, qui que nous soyons, les législateurs comme les évêques, les prêtres comme les écrivains, c'est de répandre, c'est de dépenser, c'est de prodiguer sous toutes les formes, toute l'énergie sociale pour combattre et détruire la misère, et en même temps de faire lever toutes les têtes vers le ciel, de diriger toutes les âmes, de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure où justice sera rendue. Disons-le bien haut, personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La mort est une restitution. La loi du monde matériel, c'est l'équilibre; la loi du monde moral, c'est l'équité. Dieu se trouve à la fin de tout. Ne l'oublions pas et enseignons-le à tous, il n'y aurait aucune dignité à vivre et cela n'en vaudrait pas la peine, si nous devions mourir tout entiers. Ce qui allège le labeur, ce qui rend l'homme fort, bon, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de l'intelligence, digne de la liberté, c'est d'avoir devant soi la perpétuelle vision d'un monde meilleur rayonnant à travers les ténèbres de cette vie.

Victor HUGO.



L'âme a des besoins aussi urgents que le corps. Ce n'est pas un luxe réservé à une élite. Elle a besoin de prier, comme nous avons besoin de manger et de respirer et de dormir.

Paul CLAUDEL.



derrière
le rideau
de
Vocation de
FER

C'est une merveille qu'à l'heure actuelle surgissent encore des vocations religieuses en Mandchourie; et ça tient du miracle qu'elles résistent à la pression du Communisme athée! Oui, vocations de fer derrière le rideau de fer!

Le 6 décembre 1950 arrivaient à l'École Apostolique de S... deux jeunes chrétiennes de Li ts'uen qui ont fait preuve d'un courage et d'une constance héroïques pour répondre à l'appel du Maître. Dès l'après-guerre, Chen Tsing et Young Tsen avaient songé à entrer chez les Sœurs indigènes. Mais leur malheureux village, situé

aux confins de la Mandchourie, passa, sans transition de paix, de la domination japonaise au Régime marxiste. Impossible à deux enfants de quitter leur patelin pour se rendre à l'École Apostolique du diocèse où toute aspirante à la vie religieuse doit faire un stage d'au moins un an!

Dès l'avènement du Régime, Li ts'uen, florissante chrétienté, fut le théâtre d'une persécution des plus violentes: emprisonnement d'un grand nombre de catholiques et de leur curé, prêtre chinois, puis massacre de ce dernier après des mois de mauvais traitements et de souffrances inouïes. Mêlées à d'autres paroissiens, Chen Tsing et Young Tsen furent contraintes d'assister au martyre du prêtre fidèle. Suivirent des jours d'angoisse. On obligea toutes les jeunes filles de la localité à fréquenter l'école communiste ou à s'enrôler dans ces Associations populaires où, généralement, étaient choisies celles qui devaient remplir les fonctions de bourreaux lors des massacres en masse. On comprend que les parents des deux enfants optèrent pour l'école!...

A la fin de l'année scolaire on força en quelque sorte les élèves à donner leur adhésion au Parti. Chen Tsing et Young Tsen se débordèrent, disant ne plus vouloir retourner en classe. Mais, sous l'étrange *Régime de la libération*, personne n'est libre de vivre chez soi à sa guise. Tout le monde doit contribuer au progrès public. Les deux amies allèrent donc s'engager dans un établissement du gouvernement, à la ville voisine. La pratique de la religion était interdite à cet endroit. Par bonheur, un prêtre y résidait: clandestinement, Chen Tsing et Young Tsen purent recevoir de temps en temps le Pain des Forts. Un jour le Missionnaire demanda à l'aînée, Chen Tsing: « Oserais-tu porter le bon Dieu aux chrétiens de la région qui sont privés de tout secours religieux depuis trois ou quatre ans? » La réponse tinta claire, humblement héroïque: « Si le Père ose me le confier, j'oserai l'emporter! » Et, sans hésiter, la jeune chrétienne partit avec le divin Trésor. Le trajet était long; elle eut à faire une nuit d'auberge: le cœur lui battit à se rompre lorsqu'elle vit fouiller la plupart de ses compagnons de voyage! Mais la Providence veillait... La nuit suivante, dans une pauvre maisonnette, un groupe de fervents chrétiens communiaient de la main de Chen Tsing.

Son acte héroïque ne fut pas sans récompense: le temps d'épreuves pour elle et son amie prit subitement fin. Les administrateurs de l'établissement où toutes deux travaillaient décidèrent de gagner le nord et d'emmener leur personnel. Les jeunes filles refusèrent de suivre malgré toutes les instances. On partit sans elles, les laissant... libres ou à peu près! Sans même aller dans leurs familles dont elles connaissaient d'ailleurs les sentiments, elles cherchèrent les moyens de se rendre à S... Cela leur coûta deux mois d'antichambre, de paperasses, de questionnaire.

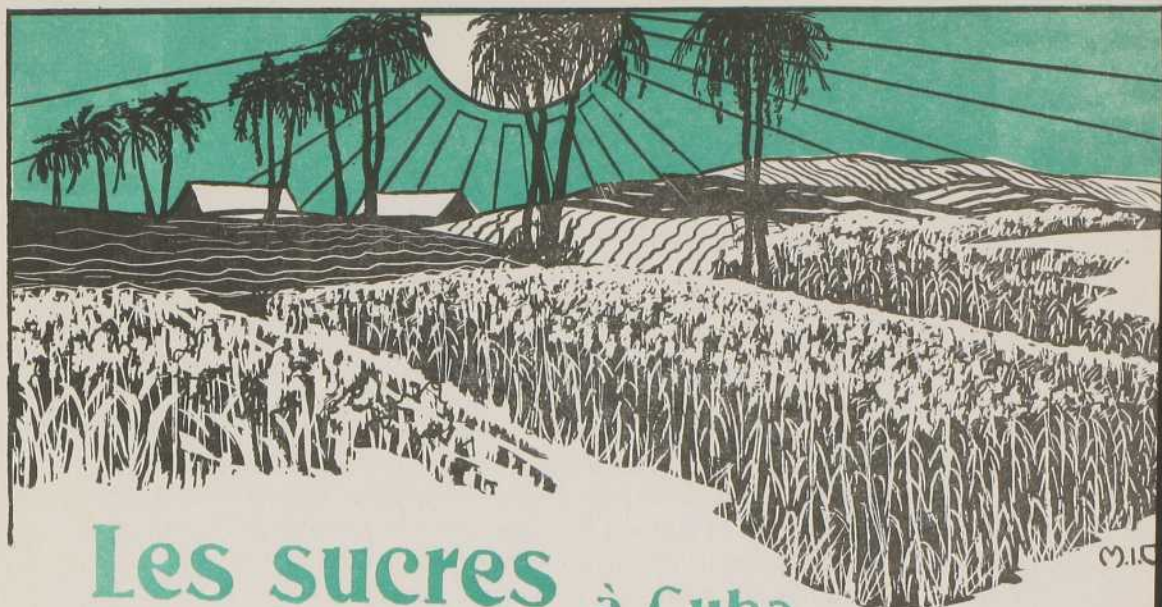
Enfin ce fut S... et l'École Apostolique, vrai havre de grâce, après le périlleux jeu de patience joué dans l'engrenage communiste.

Que penser de ces vocations blindées qui vont leur chemin en pleine période de dénigrement de la religion et même de persécutions? Que le Christ appelle toujours et que sa grâce est si forte qu'elle peut susciter des vocations de fer capables de se mesurer avec l'âge de fer du Communisme!



Ce que Jésus veut avoir c'est tout notre cœur, mais lorsque ce cœur est tout à lui Jésus le pose en un lieu spacieux..., il entend nous faire jouir d'une sainte liberté et d'une sainte joie, et il désire que nous profitons de tout, même des occasions joyeuses pour avancer dans son amour... Jésus ne resserre jamais, et lorsqu'il envoie la Croix il la rend même ravissante par l'ardeur de l'amour; tout en lui est large, spacieux, clair, paisible, serein, pacifique, dilatant et aimable... Ce qui resserre, rétrécit, attriste, complique, vient de nous. Mais Jésus voudrait qu'ayant un cœur pur et un regard simple nous pensions et agissions en toute confiance, joie et simplicité. Ce qui est le plus simple est ce qui plaît le plus à Celui qui est la Simplicité, la très pure et simple Vérité. Et lorsque nous compliquons, même sous prétexte d'aimer, cela ne vient pas de Jésus.

(Flamme de Joie.)



Les sucres à Cuba

MERCEDES

Pour tout employé des Centrales l'année se divise en deux époques bien distinctes: la saison morte, la plus longue, temps de chômage et d'oisiveté qui s'étend de mai à février, et la saison de la *Zafra*, période d'activité intense pendant laquelle se moissonne et se moule la canne à sucre: cette période se résume à trois mois. Mais alors quelle animation! Mercedes est littéralement envahi par les moissonneurs qui viennent d'un peu partout. Ces gens gîtent dans des maisonnettes d'occasion ou sont hébergés par les résidents de l'endroit. Toute la population a l'œil sur les derniers préparatifs qui se font à l'usine; des cris de joie saluent le premier jet de fumée qui s'échappe des longues cheminées, ainsi que l'apparition du premier wagon chargé de cannes.

La *Zafra* transforme cette petite oasis de calme et de repos qu'est Mercedes, neuf mois durant, en un centre de vie trépidante. Trois fois dans l'espace de chaque vingt-quatre heures, la sirène de l'usine lance ses deux formidables mugissements entre lesquels s'effectue l'échange des équipes de travailleurs. Jour et nuit, les machines grondent, les tuyaux crachent bruyamment la vapeur, les cheminées pleuvent de la suie en abondance,



tandis que sur les rails, dans un va-et-vient continu, grincent, sifflent les locomotives dont la cloche toujours en branle mêle un son aigre au tintamarre général.

Les Cubains sont tout joyeux de ce train d'enfer: « Quand le bruit nous étourdit et que la suie tombe, disent-ils, c'est l'argent qui rentre au foyer! » Ils chantent la *Zafra* comme nous, Canadiens, chantons nos *Sucres*! Nous sommes fiers de nos érablières; eux s'exaltent devant la beauté des flots verdoyants de leurs immenses plaines de canne. Ils ne connaissent pas cependant les charmes de la cabane de chez nous, rustique et accueillante; ils n'ont que l'imposant *ingenio*! Nous nous délectons de l'eau d'érable; eux pressent entre leurs lèvres les tiges de canne pour en savourer la sève délicieuse. Nous vantons notre *trempe* unique au monde; mais attention..., rien comme leur *guarapo*! Et tandis que nous nous régalaons de la tire sur la neige et du sucre du pays, ils plongent à pleines mains dans le sucre d'or qui s'échappe des couloirs automatiques de machines savantes.

Enfin, à Cuba comme au Canada une sève délicieuse et caractéristique proclame le grand Bienfaiteur de l'humanité: Dieu et sa providence!

EN L'HONNEUR DE MARTI

Pour gagner les âmes, il faut s'attacher les cœurs; et pour gagner les cœurs cubains, pour nous, rien ne vaut comme se faire Cubaines! C'est pourquoi, de concert avec nos élèves, au jour anniversaire de la naissance de Marti, nous rendons un hommage public à la mémoire de ce héros de l'Indépendance du pays. La démonstration eut lieu en plein air, sur le parvis du *Colegio*.



LA BANDA DE LAS MERCEDES

Le buste du grand patriote, placé dans les plis des couleurs cubaines, s'encadrait de deux haies vivantes formées par nos enfants en habits de fête. Quelques invités remplirent le maigre parterre de l'école, tandis que la population de Mercedes se pressait dans la rue.

La fanfare du *Colegio*, car notre école a maintenant sa fanfare propre ainsi que toute bonne école cubaine, joua comme ouverture l'hymne national. Mlle Juanita Rodriguez prit la parole, après quoi, selon la coutume du pays, les élèves premiers de classe s'approchèrent pour réciter quelques vers ou pensées dont Marti est l'auteur. L'hymne du *Colegio* retentit à son tour, puis le docteur Lopez prononça un magistral discours où il exalta le Père de l'Indépendance. L'hommage patriotique s'acheva par un défilé solennel: chaque enfant vint saluer l'image du grand homme et déposer à ses pieds une fleur. C'était afin de réaliser ce vœu ultime du héros: « Après ma mort je ne désire qu'une chose: dormir à l'ombre du drapeau et voir une fleur s'épanouir à mes pieds! »

Au son de la fanfare les élèves traversèrent au parc, et là, sous la direction de leur dévoué professeur de culture physique, donnèrent une exhibition de leur habileté.

Un peu plus tard, alors que les gens de Mercedes se dispersaient, on pouvait voir un petit groupe se diriger vers l'église. Devant le Saint Sacrement exposé et en présence de deux déléguées du Conseil diocésain de l'Action catholique, les neuf premières militantes du *Colegio* s'engagèrent à se conserver pures, joyeuses, conquérantes et fidèles à la pratique de leurs devoirs religieux.

INTENTION MISSIONNAIRE

pour le mois de juillet 1951

La solide formation chrétienne des catholiques de l'Inde

pour le mois d'août 1951

L'apostolat missionnaire des Religieuses

Des photos



*Semblent-elles m
ces enfants de La
de CANTO
Que deviendro
maintenant que les n
ont pris leur m
et emprison
les Religieus*





qui
parlent !

malheureuses
La Providence
TON?
dront-elles
nouveaux maîtres
r maison
isonné
euses ?...



LES CAYES, HAÏTI

A ma chère Maman

par Sœur SAINT-PIERRE ¹, M. I. C.

Déjà le soleil penche sur l'horizon; les grands palmiers ne balancent plus leurs éventails somptueux; la brise s'est tue: c'est la tombée d'un jour de beauté qui fut, pour ta missionnaire, riche en labours divins et qui lui laisse l'âme vibrante d'espérance.

Dans le sentier qui longe l'océan, j'aime à venir le soir égrener doucement mon Rosaire et, ma prière achevée, contempler un instant cet azur infini où le disque d'or joue des symphonies roses avant de sombrer. Mais ce soir un mystérieux aimant me retient et rive mes yeux à l'horizon, tandis que ma pensée s'en va par delà les mers jusqu'au pays natal..., près de toi, maman! C'est que, vois-tu, petite mère, cette immensité bleue sans rivage et quasi sans fond me fait songer à cet abîme de tendresse, à cet océan où se reflète bien pour moi un coin du paradis: le cœur de ma chère vieille maman!

Un an déjà s'est écoulé depuis mon envolée en pays de mission; et depuis lors, je le devine, souvent ton amour maternel a répété tout bas: « Que fait donc mon enfant là-bas sous les tropiques? Mon Dieu, protégez-la! Du moins qu'elle soit heureuse!... » Ces soupirs échappés à ton inquiétude, Dieu les a entendus et les a exaucés; il faut que je te le dise: aujourd'hui mon âme est inondée de joie!

Dès mon arrivée aux Cayes, une tâche sublime a requis tout mon zèle: aux tout petits enfants j'ai eu à parler du bon Dieu; et ces chers innocents, buvant la vérité, se sont épanouis au Soleil de l'Amour!... Voici que ce matin — oh! quelle joie intime — un blanc cortège montait au grand festin pour la première fois! Et pendant que Jésus au milieu des petits prenait d'ineffables délices, son cœur qui battait aussi près du mien me disait son bonheur.

Heureuse, je le suis plus que le millionnaire, plus que la vedette du jour, plus que tout être au monde! Jésus me donne un avant-goût de son ciel. Mais ce bonheur céleste, après Dieu, c'est à toi, maman, que je le dois! Oui,

1. Jeanne GUINOIS, de Ville-Saint-Michel.



SŒUR SAINT-PIERRE (JEANNE GUINOIS, DE VILLE-SAINT-MICHEL) ENTOURÉE DE SES CHÈRES PREMIÈRES COMMUNIANTES

a fait germer en moi la plus belle des vocations. Douce maman, merci de m'avoir donné une formation si profondément chrétienne! Merci du bel exemple que fut toujours ta vie et qui grava en moi l'amour du devoir et du bien! Merci pour tant de sacrifices offerts dans le silence afin que je puisse suivre l'appel de Dieu! Merci de m'avoir donnée sans retour à Celui qui me voulait toute à lui seul!

Bonsoir, maman chérie! Sur ton front je dépose comme jadis un tendre baiser. Bonsoir..., rêve à ta missionnaire!... Jésus viendra peut-être dans un songe merveilleux te murmurer tout bas: « Mère de ma missionnaire, merci! » c'est ton cœur de mère, de chrétienne et d'apôtre qui, dès ma tendre enfance,

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$50.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		90 sous pour une neuvaine.
		\$ 3.00 pour un mois.
		35.00 pour une année.

Jour de liesse pour les croisés

par Sœur SAINTE-RITA ¹, M. I. C.

Les classes sont à leur déclin. Déjà nos élèves sentent les vacances qui approchent; ils les désirent vivement: c'est si dur d'être assis sur un banc d'écolier de 7 heures du matin à midi, sous un soleil tropical! Deux courtes récréations coupent bien cette longue demi-journée de travail scolaire, mais qu'est-ce que cette brève détente pour nos bambins dont la langue est toujours *nan travail* (en activité), comme l'on dit ici? Plusieurs acceptent ce sacrifice pour faire plaisir au bon Dieu, et parmi ceux-là on compte surtout des Croisés.

Tant de fois, cette année, nos jeunes ont fait preuve de leur bonne volonté, qu'ils méritent une belle récompense. Quelle sera-t-elle? Ce que nos enfants qui y ont déjà goûté aiment le plus: un pique-nique!

Le lundi 3 juin est le jour convenu pour la fête champêtre, qui a lieu dans un vaste jardin rempli d'arbres fruitiers qu'un bon Monsieur veut bien mettre à notre disposition.

A la sortie de la classe, toute la troupe juvénile se dirige vers cette oasis. Les plus généreux portent sur leurs têtes bancs, boîtes de surprise, jeux, cabarets pleins de fruits et de biscuits, gâteries qui leur seront distribuées à l'heure du dîner, grâce à la libéralité de bienfaiteurs canadiens.

Déjà, Jeanne, notre cuisinière, et Hélène, une ancienne élève, sont rendues, surveillant la cuisson du repas de midi: des pois rouges et du riz blanc, mets national très apprécié. Les gros chaudrons en fer reposent sur des roches entre lesquelles on glisse de temps à autre de menues tiges de bois sec. Jeanne, assise sur son petit banc, attise le feu de son large chapeau de paille. Un arôme bien connu de tout le petit monde s'échappe des marmites quand la bande joyeuse des cinquante Croisés et Croisillons entre sur le terrain. On est venu en silence. A ce moment, un signal de la directrice met le bataillon en liesse.

Les pique-niqueurs se livrent avec entrain à toutes sortes de jeux: ballon, rondes, cordes à danser ont tour à tour leurs fervents. Puis vient un jeu d'équipe qui consiste à atteindre avec sa bouche une pièce de cinq centimes dissimulée dans quelques pincées d'amidon. Les minois d'ébène tout enfarinés ont des mimiques différentes et fort drôles à chaque nouvel effort des concurrents.

Avant le dîner, Sœur Marie-Théodore ² raconte la touchante histoire de Maria Goretti, l'héroïque petite martyre d'Italie.

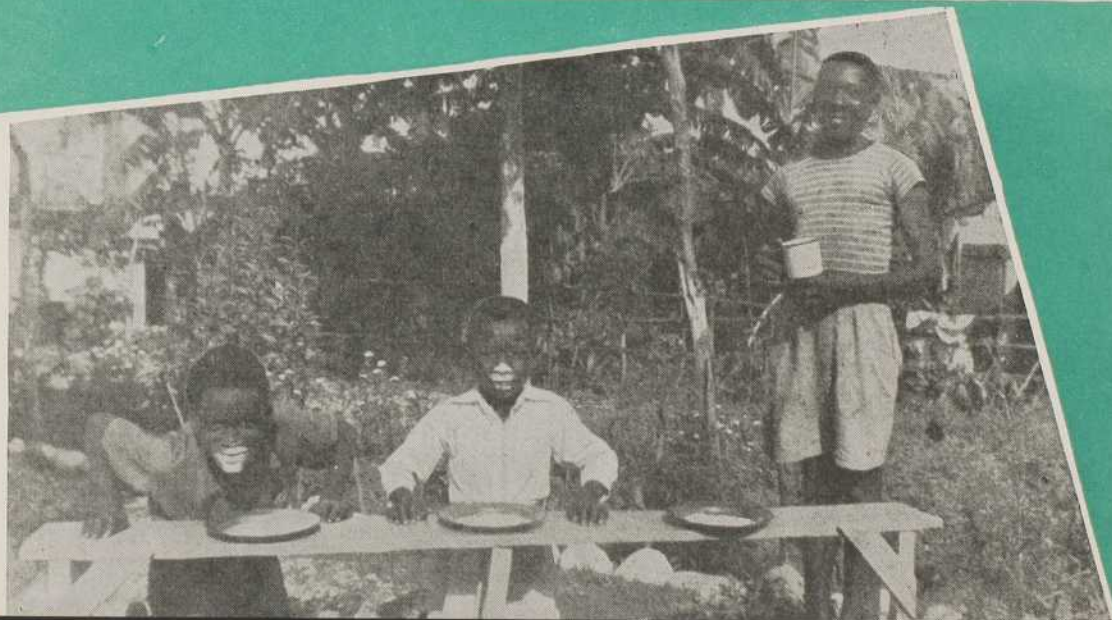
Les exercices en plein air ont tellement aiguisé les appétits que les marmites tentent les moins gourmands. Les bancs sont rapprochés en triangle; l'on se munit d'assiettes et de cuillers apportées de la maison. Un instant de

1. Rita LEGRAND, de Saint-Philippe de Laprairie.

2. Lucienne GADOURY, de Sainte-Élisabeth, comté de Joliette.



*Les croisés
de
Roche-à-Bateau
en
pique-nique*



silence pour la prière, puis chacun reçoit sa portion qu'il déguste avidement: en un clin d'œil, pois rouges, riz, millet et douceurs ont disparu!

Après le repas, une grande partie de Bingo s'organise. Loin de se décourager, les perdants s'opiniâtrent à tenter leur chance pendant plus d'une heure.

Enfin, le soleil qui baisse indique le moment du retour. Avant de partir, l'on se recueille pour la récitation de quelques dizaines de chapelet aux intentions de Notre Saint-Père le Pape, du R. P. Curé, des Religieuses, et pour implorer la bénédiction du bon Dieu sur les vacances qui vont commencer.

Bien-aimés parents, généreux bienfaiteurs du beau pays natal, vous voyez quelle joie vous nous aidez à semer dans le cœur de ces chers « petits du Royaume »! Puisse le ciel déverser sur vous ses abondantes faveurs et vous faire partager largement nos consolations apostoliques!

LA CROIX

Au-dessus de l'église familière, il y a une croix; au-dessus de l'autel il y a une croix, et le long du mur aussi, une grande, près de la chaire; au-dessus de mon lit on en a placée une, et c'est elle encore que l'on a dressée le long du chemin. Partout je la rencontre, et tout enfant on m'a appris à la respecter, et l'on m'a appris aussi à tracer sur mon corps une grande croix, le signe de la croix.

La croix. Elle est un des mille objets familiers, un de ces objets que j'ai tant de fois regardé, qu'il fait partie de ce qui me semble normal, habituel. Quand j'entre dans une maison, je regarde si elle pend au mur, et de la voir me rassure, je suis chez des honnêtes gens puisqu'il y a une croix au mur, chez des gens dont je peux attendre de l'honnêteté et de la droiture. Elle est devenue quelque chose de naturel et de familier, quelque chose à quoi on ne pense plus, quelque chose de familier et de réconfortant comme l'âtre de la vieille cuisine, comme le feu qui flambe dans l'âtre noir; quelque chose qui est comme un signe d'honnêteté et de droiture. Quelque chose qui pend au mur; qui est respecté bien sûr; mais quelque chose à quoi on ne pense pas, et sur quoi on laisse la poussière tomber.

Et le signe de la croix, il y a si longtemps que je le fais, il y a si longtemps que je le regarde faire, ça aussi c'est tout naturel. Pourquoi est-ce que je ne le ferais pas, puisqu'on m'a appris à le faire? Je ne pense pas à ce que je fais souvent, mais tout de même, c'est bien l'habitude de faire son signe de croix quand on est bon chrétien...

Mais voilà tout d'un coup, mon Dieu, qu'une inquiétude me prend. Dans notre pays de chrétiens, et dans nos maisons de chrétiens, nous t'avons mis partout; et voici qu'il me semble tout d'un coup que tu es un reproche. Voici que tu es là, devant moi, au-dessus de cette table de travail où je bâille, où je m'ennuie, où je me laisse aller à ma paresse... Et tu es là, les bras en croix, les mains et les pieds attachés au bois par des clous. Certainement la position est inconfortable, et je suis là mollement assise... Mais pourquoi me regardes-tu ainsi? Pourquoi es-tu là? Tu as tellement aimé les âmes que tu as voulu en venir là. Oh! ta présence est comme un reproche: voilà que je vis dans l'égoïsme et dans la satisfaction de tout ce qu'il y a d'instinctif en moi, et tu es là. Tu es là, et j'ai accepté que tu sois là, parce que j'ai voulu être à toi. Mais qu'es-tu sinon quelqu'un qui se mortifie, qui lutte contre sa volonté propre pour l'amour du Père et des autres?... Et être à toi, c'est faire comme toi. Oh! pourquoi es-tu là qui m'oblige à travailler quand il serait si doux de dormir?

Marie-Odile FRONTEAU, *Guide et Jéciste.*



des
Fleurs

pour la Sainte Vierge

LAS PINAS, ILES PHILIPPINES

par Sœur SAINT-EDMOND ¹, M. I. C.

Dès 7 heures du matin, la cour de notre École Saint-Joseph commence à s'égayer du babil joyeux de ses quatre cent cinquante élèves. Il est charmant de les voir arriver en bandes rieuses et d'observer toutes ces petites frimousses brunes où la joie rayonne sans cesse.

Mais ce qui est plus charmant encore, c'est qu'on ne manque pas d'apporter des fleurs qu'on s'empresse de remettre à la Religieuse en précisant toujours: « Pour la Sainte Vierge! »

Nos petits amis philippins aiment beaucoup leur Mère du ciel et il leur semble que rien ne vaut, en preuve de leur affection, une profusion de bouquets devant l'image de *Santa Maria*. S'il arrive qu'un matin la statue soit sans fleurs, ils ne le peuvent souffrir. Toute la classe s'agite et un gros point d'interrogation se dresse sur les petits visages anxieux: « Ma Sœur, vais-je aller chercher des fleurs? »

Mais la maîtresse connaît bien son jeune auditoire et elle saisit toute occasion de lui faire comprendre en quoi consiste la vraie dévotion à la Sainte Vierge. « C'est bien, leur dit-elle, d'ornez les images de notre divine Mère, mais vous lui serez plus agréables encore par l'offrande de sacrifices faits en son honneur et par amour pour elle. Demeurez donc maintenant bien attentives à la leçon et appliquées au travail et vous deviendrez vous-mêmes les fleurs que la Sainte Vierge aime.

« Esther, par exemple, pourra être une jolie *camya*, si elle réprime son désir de bavarder. Dolorès deviendra peut-être une charmante *campanilia* en s'efforçant d'être obéissante, et la plus généreuse d'entre vous méritera d'être la gracieuse et odorante *sampaguita*, la préférée de toutes! »

1. Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace.

Oh! est-ce possible: devenir des fleurs vivantes qui plairont davantage à la Reine des cieux que les pétales embaumés des jardins? L'idée réjouit toutes nos fillettes brunes et allume une flamme d'enthousiasme dans leurs regards. L'on se met à l'œuvre avec entrain, et Marie, de son petit autel sans parure, semble sourire à l'ordre et à l'activité des écolières.

Mais c'est surtout durant le mois de mai que les enfants et tout le peuple philippin aiment à exprimer, par l'offrande de fleurs, leur amour pour la Vierge Immaculée.

L'exercice pieux que l'on appelle chez nous « le Mois de Marie » est connu ici sous le nom de « *Florès de Mayo* » (Fleurs de mai). Il a lieu chaque jour, dans l'après-midi, et ne réunit que les fillettes et les jeunes filles. Celles-ci, à l'heure indiquée, se rendent processionnellement à l'église, précédées par la fanfare. Elles sont vêtues de longues robes et leurs bras sont chargés de fleurs qu'elles ont elles-mêmes disposées avec un goût exquis, soit en gerbes ou corbeilles, soit en forme d'ancre, de croix ou autres symboles. A l'église, elles se placent en cinq groupes devant l'autel de la Sainte Vierge et commencent la récitation du chapelet. La prière alterne à chaque dizaine



SŒUR SAINT-EDMOND (IRMA DE LA DURANTAYE, DE CAP-SAINT-IGNACE) RECEVANT LES OFFRANDES PARFUMÉES DES FILLETES PHILIPPINES



DEUX PREMIÈRES COMMUNIANTE DE LAS PINAS, ILES PHILIPPINES

avec le chant d'un cantique, pendant lequel les jeunes filles du premier groupe vont déposer leurs fleurs aux pieds de Marie. Leurs compagnes du deuxième groupe font de même à la dizaine suivante et ainsi jusqu'à la fin.

Quand se clôt la cérémonie, le petit autel disparaît presque entièrement sous l'avalanche parfumée. Le cortège s'en retourne alors dans le même ordre qu'à l'arrivée, et toujours au son des instruments de musique.



Une âme ne saurait être vraiment catholique si elle n'éprouve pas le besoin de gagner des âmes à Dieu et de sauver tous ceux qu'elle aime.

P. FABER.

L'heure est à l'héroïsme

Les extraits de lettres qui suivent nous viennent de nos Missionnaires vivant derrière le rideau de fer. Nos Sœurs de notre Maison de Canton tracent leur message au moment où, accusées à leur tour, elles se préparent à rejoindre au cachot leurs cinq compagnes de la Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.

Canton, 23 avril 1951.

Samedi dernier, le 20, nous avons laissé notre maison pour aller demeurer au lavoir... Nous nous y sentons très bien; mais pour jusqu'à quand?...

Vous savez probablement déjà que le 14 dernier la belle statue de la Sainte Vierge de notre grotte était, par nos élèves, détronée, insultée, roulée dans la boue, etc., etc. Nous l'avons reçue sur notre galerie pour un jour et une nuit, lui avons fait quelques réparations et l'avons portée à la cathédrale. Quelques jours plus tard, nous avons nous-mêmes enlevé de la cour la statue de saint Joseph et l'avons aussi transportée à la cathédrale, ce que nous avons déjà fait aussi pour toutes les statues de notre chapelle, laquelle est maintenant dépouillée complètement; nous y avons eu ce matin la dernière messe.

Les élèves continuent leur travail de destruction à la grotte¹. Aujourd'hui, ils disent avoir trouvé des ossements humains, quatre urnes, paraît-il, dans le rocher. Nos « amis » sont venus, à plusieurs reprises, en groupes, faire des inquisitions, des inspections... Cela nous ouvre un nouvel horizon... et, toutes joyeuses, nous nous préparons en conséquence... Demain, nous mettrons nos habits de grandes fêtes et nous irons aussitôt après la messe demander la bénédiction de Mgr notre évêque, car nous prévoyons entrer en retraite « à Bordeaux » nous aussi. Donc, que toutes nos chères Sœurs se réjouissent avec nous et qu'elles nous continuent le secours de leurs ferventes prières. Mais, surtout, qu'elles n'oublient pas que la plus grande souffrance des Missionnaires dans le moment, ce sont les multiples et si graves offenses faites à notre Dieu. Pouvoir réparer quelque peu et soutenir la foi terriblement secouée des fidèles est notre force à l'heure actuelle. Ne sommes-nous pas missionnaires?... Nous sommes toutes vraiment joyeuses... Avertissez nos bons parents. Rien de nouveau au sujet des « retraitantes² ».

Bénissez, s'il vous plaît, bien-aimée Mère,
Vos six bien heureuses missionnaires,

Sœur SAINT-ALEXANDRE, Sœur MARIE-CÉLINA, Sœur SAINT-EXPÉDIT, Sœur SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE, Sœur MARIE-THÉRÈSE, Sœur MARIE-LUCIA.



Szepingkaï, Mandchourie, 24 février 1951.

Votre lettre dictée par la tendresse maternelle est bien invitante. La latitude que vous nous laissez m'embarrasse, je vous l'avoue; l'instance que vous mettez à nous persuader que nous sommes toutes libres de retourner à la Maison-Mère me fait soupçonner que vos préférences sont pour un départ en bloc et m'enlève l'une des plus puissantes forces morales de l'âme religieuse: la certitude de faire la Volonté de Dieu exprimée par l'obéissance. Aucun motif naturel, chère Mère, ne pourrait nous déterminer à continuer la lutte que nous soutenons depuis si longtemps; au contraire, la nature comme la raison nous répètent: « Laissez tout là, vous en avez assez fait, ne vous exposez pas à des dangers plus grands encore, partez! » Mais il y a les motifs de la foi... Comment rester indifférentes, comment même ne pas désirer sacrifier sa pauvre vie pour Dieu et la Sainte Église quand on voit ses ennemis s'acharner à l'anéantir, si la chose était en leur pouvoir?...

En somme, la responsabilité de la décision à prendre retombe sur moi, car si j'optais pour le départ, je n'aurais aucune peine à convaincre mes Sœurs; aussi je

1. Cette grotte était construite depuis longtemps déjà à l'arrivée de nos Sœurs à Canton, en 1909.

2. Allusion à leurs cinq Sœurs prisonnières.

veux prendre l'avis de personnes autorisées afin de ne pas agir à la légère dans une question qui peut être si grave dans ses conséquences.

Mgr Lapiere, tout en étant moins catégorique que l'an dernier, souhaite que nous demeurions au poste et affirme que tel est le désir de l'autorité ecclésiastique. Cependant, il avoue que la situation est très grave et qu'il faut se résigner à tous les sacrifices, même à celui de notre vie.

« Ne pas bouger! » telle est la consigne de Mgr Gaspais à ses Missionnaires, tant prêtres que religieuses. En conséquence, Franciscaines de Marie, Sœurs du Saint-Esprit, etc., demeurent au poste. A Moukden, au contraire, les religieuses sont presque toutes parties.

J'écris aussi à Mgr Riberi, internonce en Chine, pour lui demander son avis concernant les religieuses. Si sa réponse est favorable au départ, nous partirons immédiatement; s'il conseille la persévérance dans la lutte, je vous communiquerai aussitôt sa réponse.

Le dispensaire est fermé depuis le 21 février, à la suite d'un accident survenu à Sœur Sainte-Émérentienne: un enfant est mort immédiatement après une injection et la famille l'a accusée devant les tribunaux. L'affaire est allée très loin et nous a causé beaucoup d'inquiétudes. Ma Sœur a dû comparaître devant le Bureau de Police et la Commission des médecins qui ont été contraints à faire l'autopsie du cadavre. Je l'ai accompagnée partout, ainsi que l'homme d'affaires de la Mission. L'affaire n'est pas terminée, mais le pire qui puisse en résulter, c'est la fermeture définitive du dispensaire. Nous redoutions la prison, mais même si Sœur Sainte-Émérentienne est jugée coupable, nous savons que la loi ne lui sera pas appliquée parce qu'étrangère.

Les Religieuses indigènes de Notre-Dame-du-Rosaire ont tenu leur premier Chapitre dans les débuts de février. Durant ces assises, Monseigneur m'a fait jouer un rôle de première importance auquel je n'étais nullement préparée...; espérons que c'est pour le plus grand bien de la petite Communauté. La même Supérieure a été réélue, à ma grande satisfaction. Un grand pas est fait, nous irons de l'avant avec confiance. Sur la demande de Monseigneur, l'Internonce, au nom du Saint-Père, a accordé dispense des irrégularités des dernières années et a encouragé à continuer l'œuvre. En conséquence, il y aura une grosse cérémonie le 3 mars, fête de saint Joseph: une vêtue, trois professions temporaires et huit professions perpétuelles. Je recommande les élues aux prières de la Communauté.

Szepingkai, 14 mars 1951.

Dans ma dernière lettre du 26 février, je vous faisais part de ma détermination d'écrire à l'Internonce. Voici la lettre que j'écrivais alors:

EXCELLENCE,

En décembre dernier, une de nos Sœurs sollicitait de nos Supérieures majeures la permission de retourner au Canada. Notre très révérende Mère Supérieure Générale répondit en autorisant le retour au pays de toutes celles qui ne se sentiraient pas la force de continuer plus longtemps la lutte.

Quelques-unes de nos Sœurs, considérant les épreuves du passé, les difficultés très grandes du présent et les dangers probables d'un avenir incertain, sont hésitantes et sollicitent une directive de Votre Excellence.

Nous confiant à la Providence, pouvons-nous, sans imprudence, demeurer au poste? Ou est-il préférable de profiter de l'autorisation de retourner au pays, qui nous est présentement offerte par nos Supérieures majeures? Les directives de Votre Excellence seront reçues comme l'expression de la divine Volonté sur nous.

Nous implorons de Votre Excellence une paternelle bénédiction et la prions d'agréer l'hommage de nos religieux respects.

Le 12 mars, je recevais de S. Exc. Mgr Riberi cette réponse:

RÉVÉRENDE SŒUR SUPÉRIEURE,

Votre lettre du 28 février passé m'est déjà parvenue. Je vous félicite sincèrement des sentiments de plein abandon à la Volonté divine et de filiale confiance à mon égard que vous manifestez dans votre lettre.

Je comprends les hésitations et les anxiétés de certaines de vos Sœurs: la situation présente est réellement pénible et l'avenir immédiat est assez sombre. Néanmoins, autant que possible, nous devons tenir nos positions, continuer, dans les limites du possible, à répandre un peu de bien autour de nous. Malgré de graves restrictions à l'exercice de l'apostolat, il reste parfois possible de faire encore quelque bien. Nous devons supporter patiemment toutes les misères de la vie « pourvu que, de quelque manière, le Christ soit annoncé ».

La directive générale est donc la suivante: persévérer courageusement, jusqu'au bout, à son poste, s'en remettant complètement, pour le futur, à la Providence qui n'abandonne jamais ceux qui se confient à Elle. Cependant, il peut y avoir des cas particuliers, des circonstances spéciales: il est difficile d'en juger à distance. C'est pourquoi, en pratique, il vaut mieux s'en remettre à la décision de l'Ordinaire du lieu. Connaissant la ligne de conduite désignée par les Supérieures, il peut décider plus clairement, selon sa conscience pastorale, dans les cas concrets.

Je prie le Saint-Esprit de vous accorder à toutes Ses grâces de lumière et de force, si nécessaires, maintenant, et je vous accorde de grand cœur une paternelle bénédiction.

Signé: Ant. RIBERI.

Chère Mère, vous pouvez comprendre et apprécier quel surcroît de force nous apporta cette lettre du Représentant du Saint-Père. Je n'ai qu'un regret: n'avoir pas mis plus tôt à exécution le projet de lui écrire que je méditais depuis longtemps.

Après ce clair exposé des directives de l'autorité ecclésiastique, puis-je me permettre de vous exposer avec respect et filiale soumission ma manière de voir. Je crois bien que notre cher Institut, « s'en remettant complètement pour le futur à la Providence qui n'abandonne jamais ceux qui se confient à Elle », comme s'exprime S. Exc. Mgr Riberi, doit, pour répondre au désir de l'Église, maintenir ses positions au Tong Pei, et tout changement dans le personnel étant impossible, il lui faut les maintenir avec les sujets présentement sur place. Toutes et chacune des Sœurs qui sont encore en Mandchourie, non par leur propre volonté mais par la force des événements, ne sont-elles pas de ce fait dans une espèce de nécessité de se sacrifier? En conséquence, si vous jugez opportune la continuation de l'œuvre, je vous prie de nous accorder l'appui de votre approbation et de vos encouragements. Humainement parlant, la tâche dépasse les forces de toutes, mais nous comptons sur la grâce qui peut opérer des merveilles avec de faibles instruments.

Le 1^{er} mars se terminait l'affaire de notre dispensaire, après une séance de quatre heures consécutives. Sœur Sainte-Émérentienne a dû se justifier devant l'assemblée des médecins, lourde tâche pour une simple garde-malade. Je l'accompagnais; un prêtre chinois servait d'interprète et saint Joseph d'avocat. Nous avons eu chaud, mais notre avocat a si bien défendu notre cause qu'à la fin de la séance on nous permettait de rouvrir dès le lendemain. Cependant, il faudra nous assurer les services d'un médecin: il n'y a plus moyen de continuer autrement, c'est trop dangereux... Nos « amis » sont moins bienveillants *en vieillissant!*...

Bien chère Mère, j'attendrai avec impatience votre réponse. Je ne vous cache rien; mais à vous de décider. Sur une invitation seulement je ne puis me déterminer à quitter notre Mission, quand l'Autorité ecclésiastique nous conseille de persévérer. Cependant, vous n'avez qu'à exprimer votre volonté et nous obéirons sans délai.

Szeping kai, 25 avril 1951.

Votre bonne et encourageante lettre du 5 avril a fait diligence et nous est parvenue le 21. Je ne puis vous exprimer mon émotion en lisant ces lignes qui nous confirment dans la persuasion où nous étions pour la plupart, de l'opportunité ou, pour mieux dire, de l'obligation morale de soutenir l'effort jusqu'au bout. Soyez mille fois bénie, chère Mère, de nous avoir donné pleine et entière autorisation de nous sacrifier, de mourir même pour la plus sainte des causes! Comme la mère des Machabées, non seulement vous consentez au sacrifice, mais encore vous nous encouragez en nous montrant la couronne... Qui sait si le bon Dieu n'attendait pas cet acquiescement maternel pour fixer son choix sur l'une ou l'autre de vos Enfants. Témoins, malgré notre faiblesse et notre indignité, de notre Mère la Sainte Église, quelle grâce et quel bonheur, s'il nous était donné de l'être jusqu'à l'effusion de

notre sang!... Laissez-moi vous dire encore que la certitude de faire la Volonté du bon Dieu décuple nos forces et nous permet d'envisager sans crainte la perspective des plus pénibles éventualités.

Vous encouragez mon apostolat auprès des religieuses indigènes. Je reçois vos encouragements comme un gage des bénédictions du bon Dieu sur cette œuvre des plus importantes. Je leur ai dit que nous avions permission de « souffrir et de mourir » à leurs côtés... Elles vous remercient et m'assurent qu'elles ne craignent plus rien. Vraiment, chère Mère, quand même nous ne ferions pas d'autre apostolat que celui de donner à nos néophytes cet exemple de courage et de désintéressement, déjà nous aurons opéré un grand bien. Quand nous dirons: « Il faut persévérer jusqu'à la mort », notre exemple appuiera notre parole. Si nous étions parties, les chrétiens n'auraient-ils pas eu raison de dire: « Ils disent mais ne font pas; quand il y a eu danger, ils se sont sauvés. »

Je vous promets, chère Mère, de donner à mes Sœurs tout l'appui moral qu'elles sont en droit d'attendre de moi, du moins dans la mesure de « mon talent ». Je compte sur l'assistance de vos maternelles prières pour l'accroissement de ce « talent ».

Votre respectueuse et toujours aimante enfant,

SŒUR MARIE-JOSÉPHINE, M. I. C.

Le Bienheureux Théophane Vénard

par le chanoine F. TROCHU

(Suite)

QUATRIÈME PARTIE

La captivité et le martyre (1860-1861)

Entre les mains des méchants

Quelqu'un, sans qu'on s'en doutât le moins du monde, surveillait la maison de la veuve Càn, attendant l'heure opportune pour livrer le missionnaire.

Les habitants de Dong-Bao, plus tard, furent unanimes à désigner l'espion. La veuve Càn avait, dans l'un des proches villages, un vague cousin du nom de Su-Doï. Cet homme était païen. Il vint à Dong-Bao vers le 25 ou le 26 novembre de cette année-là pour y toucher les revenus de quelques champs loués à des habitants de la localité. A cette occasion, Su-Doï fit visite à sa cousine. Or il crut « remarquer dans la disposition et l'arrangement de la maison quelque chose d'insolite; il rencontra même le catéchiste Khang, et bien qu'on lui dit alors que c'était un médecin, il paraît qu'il en jugea tout autrement. A partir de ce jour, il déposa régulièrement chez la veuve Càn tout l'argent qu'il recevait, ce qui lui donna l'occasion de s'assurer qu'un prêtre, ni plus ni moins, se trouvait caché là. La maîtresse de la maison ne s'alarma point de ces visites multipliées, persuadée que son parent n'avait aucune mauvaise intention. »

Cependant, trois soirs de suite, on vit des gens rôder autour de la maison. On les prit pour des maraudeurs. A la fin, le catéchiste Khang, armé d'un long bâton,

les contraignit à s'éloigner. La suite des faits montre assez clairement que ces gens-là étaient, eux aussi, des espions.

Le vendredi 30 novembre, vers midi, cinq ou six grandes barques portant une vingtaine d'hommes armés de gourdins et de lances s'avancèrent sans bruit vers la maison. Le vieux domestique était absent et ne put donner l'alarme. En tête, dans une barque toute petite, allait seul le cousin de la veuve Càn. Ce misérable Su-Doï indiqua du geste le point où il faudrait aborder.

Comme la maison était isolée et voisine des champs, et que l'inondation couvrait encore la contrée entière, les barques suffisaient à garder toutes les avenues. Elles étaient sous le commandement d'un nommé « Cai-Do », du village de Loc-Châu. Toujours précédé de Su-Doï qui toucha terre le premier, Cai-Do monta sur le terre-plein qui entourait la maison. Cinq ou six de ses gens l'y suivirent: les autres, sans débarquer, se postèrent devant les issues.

La veuve Càn se trouvait seule alors dans la pièce de devant; le Père Ven, assis, derrière la maison, sous la petite véranda qui communiquait avec sa chambrette, s'entretenait tranquillement avec le catéchiste. La maîtresse du logis, sans perdre son sang-froid, courut vers le missionnaire. « Vite, Père, retirez-vous; on vient pour vous saisir! »

Puis, de l'air le plus calme du monde, la veuve Càn revint dans la pièce où son cousin l'attendait. Celui-ci échangea avec elle quelques mots insignifiants, comme s'il s'agissait d'une visite ordinaire. Mais presque aussitôt parut Cai-Do. Beau-père de l'actuel chef de canton de Dong-Bao, ancien chef de canton lui-même, Cai-Do, pendant une révolte, s'était vu charger par le sous-préfet de Phu-Ly de surveiller tout son territoire. Cai-Do était donc un personnage d'importance. Il était resté, et non des moindres, dans la police secrète. Aussi, connaissant le coup qui s'apprêtait, son gendre lui avait-il volontiers, ce matin-là, prêté ses barques et ses domestiques.

Cai-Do, se plantant insolemment au milieu de la pièce, dit à la veuve Càn: « Il y a ici un prêtre européen. Amène-le-moi.

— Hélas! répondit la vaillante femme, moi qui ne suis qu'une pauvre veuve, comment oserais-je recevoir sous mon toit un prêtre européen.

— Oh! ne crains rien, reprit l'autre d'une voix pateline, amène-moi seulement cet Européen, et tiens-toi en paix: je ne lui ferai aucun mal, je ne porterai même pas la main sur lui; je veux seulement lui indiquer où il doit demeurer désormais. »

La veuve Càn ne s'y laissa point tromper. Cai-Do n'eût pas mobilisé vingt hommes uniquement pour donner cette indication au missionnaire. La seule chance de salut pour le Père, c'était qu'on n'arrivât pas à découvrir sa cachette ou encore qu'il pût s'enfuir sans être aperçu. La veuve Càn tenta d'éloigner les envahisseurs.

« Je ne connais rien à toutes ces choses, moi, pauvre veuve, gémit-elle. Les notables de Dong-Bao en savent sûrement plus long que moi. Je vous en prie, veuillez vous renseigner auprès d'eux. »

Les complices de Cai-Do qui attendaient sur le seuil n'étaient pas les uniques témoins de la scène où se jouait le sort de l'Européen. Théophile et le catéchiste, enfermés au verrou, l'oreille tendue, l'œil collé aux fentes de la porte, entendaient tout, voyaient tout.

Le chef de la bande donnait maintenant des précisions qui dévoilaient trop bien ses intentions perverses: « Il y a chez vous, je le répète, un prêtre européen venu ici de Kim Bang. Pourquoi nier encore? » Et s'adressant à ses hommes: « Fouillez toute la maison! » commanda-t-il.

A ces paroles, le missionnaire se glissa dans la cachette, emportant avec lui tout objet de nature à le trahir. Le catéchiste Khang, après avoir dissimulé avec des sacs de riz l'entrée de l'étroit refuge, revint se mettre contre la porte de la chambre. Les bandits, Cai-Do en tête, essayaient déjà de la défoncer. Ils n'y réussirent pas. Ils sortirent alors de la maison qu'ils contournèrent et s'attaquèrent à la porte extérieure. Un gond céda. La porte fléchissait; Pierre Khang s'élança pour la retenir. Le courageux chrétien en réalité n'avait d'autre intention que de se livrer tout de suite et de faire croire qu'il était seul.

(A suivre)

Au Noviciat

Lettre d'une novice à une ancienne compagne de classe

MA CHÈRE SUZANNE,

Comme tu peux le constater, je n'ai pas tardé à accourir à ton S. O. S. Notre vieille amitié ne m'en fait-elle pas un devoir ? Aussi, à peine ai-je pris connaissance de ta longue lettre, arrivée tout juste pour l'ouverture d'un beau congé-surprise, qu'aussitôt j'ai volé chez Mère Maitresse afin d'obtenir la permission nécessaire. Ensuite, tu le devines, j'ai passé par la chapelle et là, agenouillée aux pieds de notre blanche Madone, j'ai prié de tout mon cœur, demandant à cette tendre Mère de guider elle-même ma plume: que pourrais-je sans elle ? Et je voudrais tant répondre à ta confiance et t'aider à résoudre ton gros problème!

Sais-tu que j'ai été d'abord étonnée que le mariage de Claire D... t'ait bouleversée à ce point, mais vite je me suis rappelé que Claire était la dernière de nos communes amies, la dernière aussi de notre groupe de graduées de 1946 à choisir sa voie, et qu'ainsi tu restais seule à la croisée des chemins, ou, plus poétiquement, comme tu le dis toi-même, tu es restée seule sur le rivage après avoir vu tes amies s'éloigner le sourire aux lèvres dans leur petite barque! Les unes, comme Claire, ont choisi la voie ordinaire de l'amour humain; d'autres ont mis le cap vers ces plages d'aspect plus austère où l'on s'exerce à n'aimer que Dieu seul: mais toutes sont parties leur petite voile gonflée d'espérance. Et ma chère Suzanne qui, elle, attend toujours au risque d'enfoncer sur sa jolie tête le bonnet des *catherinettes* ! Pourquoi ne pas lever l'ancre toi aussi, puisque, tu l'avoues, l'appel du Maître à la grande moisson des âmes en terre infidèle se fait entendre si distinctement et depuis si longtemps ? Il est très normal qu'une jeune fille de notre âge se décide à fixer sa vie, ne trouves-tu pas ? Mais c'est ici, je le sais, que surgissent les objections ou plus exactement les appréhensions qui te paralysent. Et d'abord tes goûts, dis-tu, ne s'accordent pas du tout avec la vie *monacale*. Je n'ai pu m'empêcher de sourire à l'énumération de tout ce que tu aimes: les parures élégantes, les saines réunions familiales et sociales où l'on peut s'amuser sans revenir l'âme poussiéreuse (je le répète, tu y tiens tant!), l'étude, la musique, le bon théâtre, les sports dans la belle nature du bon Dieu, les voyages, — oh! les voyages! — as-tu songé que tout cela a été créé pour le bonheur des humains et que c'est faire plaisir à notre Père du ciel, il me semble, que de savoir reconnaître ses bienfaits et d'en jouir en le remerciant. Ne va pas te croire méchante ni surtout voir en tes goûts un obstacle à la vie religieuse! Je dirai même plus: si tu trouves tant de joie dans ces parcelles de beau rencontrées sur ta route, quel bonheur inondera ton âme quand tu auras trouvé dans la paix et le silence du cloître le Créateur du beau, le Beau lui-même! C'est tout un monde nouveau aux horizons sans limites qui se révèle

à nos yeux, et l'on va de découverte en découverte, plus heureuse à chaque pas de l'idéal entrevu. De plus, penses-tu que toutes les jeunes filles qui entrent au couvent ont professé la vie cénobitique dans le monde? Mais pourquoi chercher tant de raisons: rien ne vaut un exemple concret pour inculquer une idée... même à une *ancienne* institutrice comme toi! Te souviens-tu combien j'aimais le plaisir, plus que toi, tu m'en as fait souvent la remarque. Même tu ne désapprouvas pas ceux qui, m'entendant parler de départ, me conseillèrent en souriant d'acheter un billet aller et retour! Tu sais donc mieux que personne que je n'ai pas quitté le monde parce que j'étais désenchantée ou indifférente à ses fêtes, et que si, le 1^{er} février 1949, j'ai frappé à la porte d'un Noviciat, ce n'était pas dans le dessein d'y satisfaire mes goûts. J'y suis venue à la poursuite d'un idéal qui me tourmentait depuis toujours, et dans l'espoir de jouir moi aussi de ce bonheur dont j'avais entendu maintes fois vanter la douceur et dont j'avais vu le rayonnement sur le visage de mes amies religieuses. Or, ce bonheur, la Providence a daigné me le faire goûter dès les premiers jours et il va depuis s'intensifiant. C'est un bonheur réel, profond, solide, parce qu'absolument indépendant des circonstances extérieures et qu'il tire son profit des peines comme des joies. Jamais, même au plus beau temps de ma vie mondaine, je n'ai rien ressenti de tel. Crois en ta meilleure amie: je n'aurais aucun intérêt à te conter des mensonges. J'ai la conviction intime d'être là où le bon Dieu me veut; je m'efforce de bien remplir tous mes devoirs d'état, et je suis heureuse, idéalement heureuse! Mon expérience te rassure-t-elle?

Pour ce qui est de ta crainte d'avoir à renoncer à toute personnalité pour devenir une quelconque *ma Sœur*, un numéro dans une série où toutes pensent et disent les mêmes choses, je te dis: « Reste bien tranquille! La personnalité a tout à y gagner et rien à y perdre! » Évidemment, je ne parle pas de cette personnalité synonyme de singularité ou recherche de coquetterie; car si l'on veut rester Mademoiselle avec toutes ses fantaisies, inutile de s'aventurer dans la vie religieuse. Mais l'autre personnalité, la vraie: cet ensemble de belles qualités, cet esprit d'initiative qui te sont particuliers, loin d'avoir à se recroqueviller pour entrer dans le moule commun, trouvera au contraire à s'épanouir largement. Il ne peut en être autrement: le Noviciat est une école de formation. Or, formation va de pair avec amélioration; et tout ici concourt en ce sens: la sollicitude de maîtresses aimantes comme des mères, le contact de sœurs éprises d'un même idéal, la méditation quotidienne, le silence si formateur, et surtout cette obligation de tendre à la perfection qui est l'essence de la vie religieuse. De jour en jour l'on se sent grandir et l'on comprend sans peine quelles beautés diverses peuvent se cacher dans des êtres qui extérieurement accomplissent les mêmes actions et portent le même uniforme.

Enfin, sous tes réticences, je devine qu'il t'en coûte de quitter tes parents, c'est là je crois le nœud le plus difficile à trancher. Comment te répondre? « Le cœur a tant de raisons que la raison ne comprend pas! » Essayons tout de même. Tes parents t'aiment immensément, mais ils s'attendent, c'est sûr, à te voir partir: c'est la vie, cela! L'abbé Germain dirait ici: « Les parents ne peuvent pas plus garder leurs enfants qu'un poirier garde ses poires. Quand le fruit est mûr, il tombe. » C'est à toi d'être

assez adroite pour amener l'amour de tes parents à vouloir la réalisation de tes projets. S'ils t'aiment, ils ne souhaitent que ton bonheur. Donc... Quel honneur aussi ce serait pour eux que l'alliance de leur fille avec le Roi des Rois! Qu'ils le sachent bien: une enfant donnée à Dieu n'est pas perdue pour ses parents. Bien plus que ses frères et sœurs absorbés par leur nouvelle famille, elle peut penser à eux, prier pour eux: dans son cœur débarrassé de toutes les affections inutiles, la place s'élargit pour les chers siens. Tu t'en apercevrais bientôt. Je m'arrête, ma lettre étant déjà très longue. Mais, avant de terminer, puisque tu aimes la franchise, je me permets une observation qui t'aidera plus que tout mon plaidoyer. Ne penses-tu pas que, sous le couvert de ces appréhensions qui te font retarder, se cache peut-être un manque de générosité? Réfléchis un peu, tu m'en donneras des nouvelles.

Tu sais mon beau secret? Celui de mon admission à la profession pour le 5 août prochain! Me feras-tu le plaisir d'une visite à cette occasion? Comme nous causerions longuement! En attendant je te promets une pensée quotidienne dans mes prières. Sois assurée de la sincère affection de celle qui demeurera toujours,

TA MEILLEURE AMIE.



AU NOVIAT DE PONT-VIAU...



M. Xavier Paradis, **Tingwick**, père de nos Sœurs Marie-de-Fourvières et Marie-Xavier; M. Charles Farrell, **Plantagenet, Ont.**, père de notre Sœur Sainte-Marguerite; M. Joseph Brochu, **St-Benoît-Labre**, père de notre Sœur Sainte-Solange; M. Édouard Sanschagrin, **Charlesbourg**, père de notre Sœur Sainte-Rose; Mme Édouard Giroux, **Beauport-Est**, mère de notre Sœur Claire-d'Assise; Mme Vve Joseph Aucoin, **Wellington, I. P. E.**, mère de notre Sœur Marie-Adolphe; Mme Moïse Vincent, **Montréal**, mère de nos Sœurs Rolande-Marie et Marie-Adrienne; Mlle Rose Malo, **Côte-des-Neiges**, sœur de notre Sœur Thérèse-de-Saint-Joseph; M. Arthur Létourneau, **La Sarre**, frère de notre Sœur Jeanne-de-Jésus; Mme Arsène Massicotte, **Deschailions**, grand-mère de notre Sœur Thérèse-Marguerite; Mme Henri Rainville, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marguerite-du-Sacré-Cœur; Mme Hector Dumas, **Pied-du-Lac**, mère de notre regrettée Sœur Marie-Hector; Mme Armand Trudeau, **Ste-Sophie**, sœur de notre Sœur Saint-Vincent-Ferrier; Mme Léon Séguin, M. Charles Turcot, M. Wilfrid Davignon, M. Basile Forget, M. Desjardins, M. Napoléon Daragon, Mme Léandre Ouimet, Mme J.-S. Larivière, Mme Joseph-Henri Blais, M. Henri Jérôme, M. Édouard Laffèche, Mme Esdras Gingras, M. A. Portelance, M. Léo Girard, M. J.-E.-A. Michon, M. Henri Lachapelle, Mme T. Lemay, M. M. Brien, Garde Pierrette Blais, M. le Docteur A. Thibodeau, M. Henri Laverdure, M. Angelo Bienjonetti, M. Adrien Pinsonneault, Mme Ludger Grondines, Mme Zoël Da Sylva, Mme Roche, Mme Gustave Cormier, M. Roméo Lépine, Mme G. Hamelin, Mme Damase Lepage, Mme Florence Dubuc, Mme Roméo Dubuc, **Montréal**; Mme Napoléon Lalonde, **Outremont**; M. J.-A. Desjardins, M. Henri Dupras, M. Joseph Denis, M. Georges Brunet, **Verdun**; Mme A. Angrignon, **Ville-Émard**; Mme J.-R. Prud'homme, **St-Martin**; M. Noël Tétrault, **Laprairie**; M. Nérée Legault, **Ste-Anne-de-Bellevue**; M. Léandre Adam, **Ste-Élisabeth**; Mme Ulric Desrosiers, **Joliette**; M. Hyacinthe Malo, **Aylmer**; M. Oscar Plante, **St-Étienne de Lauzon**; Mlle Clémence Coiteux, **West-Shefford**; M. Benjamin Payeur, **Sherbrooke**; Mme Alfred Gamache, **Val-d'Or**; Mlle Justine Martin, **Rivière-du-Loup**; Mme J.-Achille Chénard, **Cacouna**; Mlle Berthe Lévesque, **Rimouski**; Mme Pitre Bouchard, **Mistassini**; Mme A.-E. Larocque, **Chute-à-Blondeau, Ont.**; M. Albert Dubois, Mme Léo Legault, **Cartierville**; M. Pierre Lavoie, **Québec**; Mme Gédéon Allard, **Mistassini**; M. Alphonse Lamontagne, **Albanel**; Mme Philippe Dufault, **Cap-à-la-Branche**; Mme Israël Lebel, **Kamouraska**; M. Romulus Robitaille, **Parent**.



UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

ÉPARGNER,

C'EST PRÉVOIR

OUVREZ
AUJOURD'HUI MÊME
UN COMPTE A

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

A LOUER

SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.

75, RUE SAINT-JEAN

Mme C.-E. PELLETIER

PROPRIÉTAIRE

Spécialiste en corseterie médicale

QUÉBEC

Tél. : 2-7553

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

R. A. FORTIER Limitée

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

BYwater 4765

12000 RUE REED — CARTIERVILLE, MONTRÉAL 9

Ce qui compte

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies. Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$400,000,000
549 bureaux au Canada

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE



EN VENDANT

GRAINES

de Légumes et de Fleurs
à .10c le GROS paquet



Commandez immédiatement une boîte de \$7.50
et payez après la vente.

L'UNION DES JARDINIERS Enreg.

Dépt "C" — 5, rue VICTORIA

LEVIS, P. Q.

Avec les compliments de

LA LAITERIE PERFECTION, Ltée

2565, rue Chambly — Tél. FR. 3186 — Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4535

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

SALONS MORTUAIRES

1350 est, rue BEAUBIEN - - - Montréal

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie

(Wood Millwork)

TÉL. DU. 0313

8024, AVENUE DRYDEN

Plomberie
Immer Desjardins
 LIMITEE MONTREAL

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Québec

Téléphone: 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

LAITERIE "ARCTIC" LIMITÉE

Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème
 Beurre - Crème à la glace

75, avenue du Sacré-Coeur
 QUÉBEC
 Tél.: 5-7101

Importateurs
 d'anthracites
 gallois
 et
 américains



Charbons
 bitumineux
 canadiens
 et
 américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
 et des Missions indiennes

Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

Hommage

de la

**PHOTOGRAVURE
NATIONALE**

LIMITÉE

2700 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

TÉL.: FA. 7583

ONGUENT

DE M^{me} MOODY

(autrefois de Terrebonne)

POUR LES ÉRUPTIONS DE LA PEAU

Médicament reconnu depuis longtemps. Très efficace contre l'eczéma, les ulcères, les gerçures et les boutons. Il est cicatrisant, enlève les démangeaisons et les échauffaisons en peu de temps.

Renseignements sur demande en s'adressant à:

ONGUENT MOODY

C. P. 1, Station B,

Montréal

Bureau:

Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS

BOULANGERS

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE

QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTE **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

SAINTE-CONSTANT,
Co. Laprairie, Qué.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

F. B. BILLARD & CO.
LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moules - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Prix: \$75.00
F. O. B. Montréal



« L'ADRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada
LIMITED

640 ouest, rue Craig
Tél.: UN. 1316

Montréal
Demandez M. O. Bernier

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité: Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

TISSAGE INVISIBLE

sur tissus de tous genres (laine, toile, soie) endommagés par mites, brûlures, accrocs, déchirures, etc.

COUTURE UNIE, REPRISAGE ET RAC-COMMODAGE ORDINAIRES:

chaussettes, chandails, gants, sous-vêtements de laine et autres.

Heures d'affaires: Tous les jours, samedi compris, de 9 h. du matin à 6 h. du soir. Livraison par la poste contre remboursement (C. O. D.).

L'AIDE AUX INFIRMES

4347, RUE SAINT-DENIS

Montréal (18)

Tél.: MA. 5495

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:

Café Laurentides et Moka

5407-09-11, 14^e AVENUE

ROSEMONT

Tél.: HO. 6824

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père,
Président.

Théo. LAMARRE fils,
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité:

CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone: UNiversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

Tél.: Lancaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique - Montréal

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue La-gauchetière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.
RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital Général, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road.

TO KOM HANG, Adresse postale : 135, Tai San Road, Canton, Chine.

SHAMEEN, Canton.

SHEK LUNG, près Canton.

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique.

SZEPINGKAI, Mission Catholique.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti.

LES COTEAUX, Haïti.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti.

PORT-SALUT, Haïti.

CAMP-PERRIN, Haïti.

MIREBALAIS, Haïti.

LIMBÉ, Haïti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Iglesia Paroquial, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.